LES REFLETS EN ROUMAIN DU SYNTAGME *ἄρτος ἐπιούσιος* (MATTHIEU 6:11, LUC 11:3)*

Eugen MUNTEANU
Université Al. I. Cuza, Iassy
eugenmunteanu@hotmail.com

RÉSUMÉ J'ai pour objectif l'étude détaillée et approfondie d'une unité phraséologique étant l'objet d'un devenir complexe au cours de l'histoire de la traduction biblique européenne; pour ce faire, je tente de synthétiser les différentes solutions d'interprétation, tout en justifiant d'un point de vue linguistique les options respectives dans les textes roumains. Il s'agit du syntagme néotestamentaire *ἄρτος ἐπιούσιος*, traduit de manière courante par «le pain quotidien». L'adjectif grec «*ἐπιούσιος*» a posé de gros problèmes d'interprétation tant aux anciens exégètes du Nouveau Testament qu'aux traducteurs et lexicographes modernes. La plus ancienne des options roumaines qui traduit l'expression évangélique *ἄρτος ἐπιοσύσιος* reflète l'interprétation «sufficiens» (*săţioasă)* profondément ancrée dans la tradition textuelle slavonne (**насѫщьнъ**). Le syntagme *pâinea noastră săţioasă*, reflet de la version slavonne, se trouve concurrencé à partir d'une certaine période, par l'option de type occidental «notre pain quotidien».

MOTS-CLEF Nouveau Testament, *Notre Père, ἄρτος ἐπιούσιος,* le pain quotidien

1. *Considérations préliminaires*

Les exégètes qui mentionnent «la communauté conceptuelle européenne» font le plus souvent référence non à une somme

* Révision de la traduction française par*:* Felicia DUMAS, Université „Al. I. Cuza", Jassy.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

bien définie de concepts communs à toutes les cultures nationales européennes, mais à une certaine convergence en ce qui concerne la perception et la sémantisation de la réalité, déterminée par des conditions historico-culturelles qui relèvent aussi bien des fondements gréco-latin et judéo-chrétien communs, que des contacts et croisements culturels multiples entre les composantes de cette communauté. C'est le texte biblique qui constitue un des facteurs-clé dans le processus de croisement entre les cultures et, de manière implicite, entre les langues nationales européennes. La «nationalisation» à travers la traduction des textes sacrés a engendré de sensibles mutations et restructurations au sein des systèmes et sous-systèmes sémantiques des diverses langues. Ces phénomènes-là sont dus, la plupart du temps, à la nécessité de désigner de nouveaux concepts qui ne sont pas lexicalisés dans une langue donnée à un moment donné. La création de nouvelles significations linguistiques, correspondant aux besoins de désignations apparues, s'est tout d'abord effectuée au niveau des textes et s'est par la suite étendue aux différents styles fonctionnels des langues en question. La création de nouvelles significations fait référence soit à la refonte de quelques significations lexicales préexistantes dans la langue réceptrice, refonte par l'utilisation de «matériel morphématique» propre (le calque lexical), soit au transfert intégral d'une nouvelle unité lexicale (emprunt lexical). La lexicalisation d'une quantité importante de concepts en provenance du texte biblique a contraint les traducteurs de la *Bible* à un des efforts de créativité linguistique les plus intenses de l'histoire des langues européennes modernes. L'observation suivie, par comparaison textuelle, des différentes versions nationales de la *Bible*, des manières de structurer et de lexicaliser certains des concepts communs aux langues européennes, met en lumière d'inestimables informations et arguments qui permettent de définir certaines zones de la mentalité

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

collective correspondant à chaque culture nationale en particulier, de même qu'à la culture européenne en général.

J'ai traité par ailleurs ce processus au niveau de certains concepts et de certaines sphères sémantiques[(1)]. J'ai désormais pour objectif l'étude détaillée et approfondie d'une unité phraséologique étant l'objet d'un devenir complexe au cours de l'histoire de la traduction biblique européenne; pour ce faire, je tente de synthétiser les différentes solutions d'interprétation, tout en justifiant d'un point de vue linguistique les options respectives dans les textes roumains. Il s'agit du syntagme néotestamentaire *ἄρτος ἐπιούσιος*, traduit de manière courante par «le pain quotidien», qui apparaît à deux endroits du Nouveau Testament, lorsque Jésus-Christ propose à ses disciples la «prière du Seigneur» *(Notre Père)*, à savoir dans Matth. 6:11 et Luc 11:3.

2. *Options interprétatives du concept néotestamentaire de* «ἐπιούσιος» *dans l'exégèse européenne ancienne et moderne*

Le texte critique moderne du NT présente les options qui vont suivre de l'extrait de la prière du Seigneur ici débattu: «*τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον*» (Matth. 6:11) et respectivement «*ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δίδου ἡμῖν τὸ καθ' ἡμέραν*» (Luc 11:3). Il est nécessaire de préciser le fait que je ne prends pas en compte les différences d'expressions qui existent au niveau des autres éléments inhérents à cette proposition, intéressants en soi, mais non significatifs au regard de ce sur quoi je veux mettre l'accent ici, à savoir uniquement le syntagme «*ἄρτος ἐπιούσιος*». La dénotation générale des versets en question renvoie à la demande des hommes envers Dieu pour qu'Il leur octroie «le pain quotidien». A cause de sa

[1] Voir Munteanu (2008, § 3.1., § 3.2., § 4.1., § 4.2 et 4.3).

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

signification dans le contexte («le pain» ainsi invoqué peut faire référence aussi bien à la nourriture quotidienne qu'au corps du Christ en tant que nourriture spirituelle) et également à cause du fait qu'il est attesté de manière exclusive à ces deux passages néotestamentaires[2], l'adjectif grec «*ἐπιούσιος*» a posé de gros problèmes d'interprétation tant aux anciens exégètes du Nouveau Testament qu'aux traducteurs et lexicographes modernes.

Du point de vue purement linguistique le grec «*ἐπιούσιος*» peut difficilement être expliqué, ce qui a déjà été remarqué par les interprètes les plus anciens. Origène, l'éditeur et l'exégète le plus reconnu de l'époque patristique, souligne la dimension créative chrétienne du mot «*ἐπιούσιος*»: «Le terme *ἐπιούσιος* n'était employé par aucun hellène, par aucun philosophe…mais il a été forgé par les évangélistes»[3]. Par voie de conséquence, non seulement les interprétations les plus anciennes, mais aussi la plus grande partie des plus modernes ont tendance à rechercher l'explication du vocable au sein de la sphère théologique, celle de la transsubstantiation du corps christique par le pain de la communion eucharistique. Eusèbe, Basile le Grand et Théophylacte croient même que dans les deux occurrences du Nouveau Testament, le nom *οὐσία*, le soi-disant étymon grec, devrait être lu *θυσία* «sacrifice rituel»[4], interprétation qui mettrait fin à tout équivoque, mais qui n'a été reprise par la suite par aucun autre exégète.

---

[2] In DNTT, I, 251, s.v. *ἐπιούσιος* il est signalée encore une occurrence du grec *ἐπιούσιος*, à savoir sur un papyrus du V^e^ siècle ap. J.-C., mais là le sens du mot est véritablement incertain.

[3] *De oratoribus*, 16, cité dans THES. GRAEC., s.v.: *ἡ λέξις ἡ ἐπιούσιος παρ'οὐδενὶ τῶν Ἑλλήνων οὔτε τῶν σοφῶν ὠνόμασται ... ἀλλ'ἔδικε πεπλάσθαι ὑπὸ τῶν εὐαγγελιστῶν.*

[4] Voir THES. GRAEC., s.v. *ἐπιούσιος*.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

Les anciennes versions orientales du texte évangélique[5] présentent diverses options à cet endroit. *Peschitta,* la plus connue des versions syriaques, propose ici la traduction «le pain de notre nécessité», tandis que la version syriaque primitive traduit par un adjectif signifiant «continu, ininterrompu». Les versions coptes ne convergent pas non plus à cet endroit, puisque dans le texte évangélique rédigé en dialecte sahidique c'est l'équivalent «qui vient de» (lat. *venientem*) qui apparaît, quant à celui en bohaïrique (identique ici à la version moyenne égyptienne), c'est l'option «celle de demain» (lat. *crastinum*). L'attribution d'un sens temporel gr. *ἐπιούσιος* se retrouve également en Itala, la plus ancienne des versions latines des textes sacrés, où, tant chez Matthieu que chez Luc, c'est le syntagme *panis quotidianus* «le pain quotidien» qui apparaît. Cette option chrétienne primitive semble s'être enracinée dans la tradition latine, puisque nous la retrouvons chez Tertullien, *Adv. Marc.*, 4, 26: *quis mihi dabit panem quotidianum?*[6] Certains auteurs supposent même que c'est Tertullien qui a imposé cette interprétation (cf. DNTT, I, p. 251).

Le problème revient à l'ordre du jour à travers St. Jérôme qui, gardant en Luc 11:3 l'expression *panis quotidianus*, comme en *Itala*, propose pour Matth. 6:11 le syntagme *panis supersubstantialis.* D'après ERNOUT-MEILLET, s.v. *super*, l'adj. lat. *supersubstantialis* n'apparaît nulle part ailleurs dans les textes avant Jérôme et Ambroise et semble alors être une création de l'auteur de la Vulgate, qui a fait un calque d'après le modèle grec («traduit à contre sens de *ἐπιούσιος*», d'après les explications des lexicographes français cités). Le processus de calque utilisé par Jérôme est particulièrement transparent: la préposition/ le préverbe grec *ἐπί* a été rendu en latin par son

[5] Voir la critique de l'édition NT.

[6] Voir THES. LAT., s.v. *cotidianus*.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

équivalent courant *super*, quant au radical, on a penché pour le substantif grec *οὐσία*, rendu par son équivalent *substantia*, correspondance traditionnelle en ce qui concerne la terminologie philosophique latine. Au travers d'un tel procédé, Jérôme a pris en compte des couples dérivatifs fréquemment employés dans le grec néotestamentaire, notamment gr. *ἐξούσιος*, dérivé du substantif *ἐξουσία* «pouvoir, autorité; pouvoir de l'esprit», et à son tour un dérivé du verbe *ἐξουσιάζω* «avoir du pouvoir ou de l'autorité». Si d'un point de vue formel la traduction littérale a constitué une solution de facilité, il en va tout autrement en ce qui concerne le transfert de la signification, car, à son tour, le latin *supersubstantialis* est équivoque du point de vue sémantique. D'ailleurs, dans un de ses commentaires des épîtres du St. Paul, Jérôme explicite la totalité du raisonnement qui l'a conduit du grec *ἐπιούσιος* au latin *supersubstantialis*, afin de rendre la désignation correcte du principal attribut du pain eucharistique[7].

Quel est le sens saisi par Jérôme lorsqu'il a traduit par son équivalent *substantia*? Est-ce celui général des textes philosophiques classiques et ceux des Saints Pères, où ce vocable signifie «être, essence» ou bien «substance»; par extension «propriété; caractéristique»? Ou bien encore est-ce le sens plus rare, mais néanmoins attesté par Aristote lui-même, de «ressources; biens, avoir en général»[8]? Des interprètes plus anciens et certains parmi les modernes[9] ont glosé l'option de Jérôme, tentant ainsi

---

[7] Cf. St. Jérôme, *Commentaires in IV epistulas Paulinas*. *Ad. Titum, apud* Cruceru (2005, 150).

[8] Cf. Boniz, *Index aristotelicum*, 544, *apud* THAYER, s.v.

[9] THAYER, s.v., cite dans ce sens le commentateur Euthymius Zigabenus du XIIe siècle, de même que les auteurs modernes Theodor Keim*, Geschichte Jesu von Nazara*, 3 vol., Zürich, 1867-1872 et Herman Cremer, *Biblisch-theologisches Wörterbuch der Neutestamentlichen Gräzität*3, Gotha, 1883.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

de clarifier le terme grec même par l'intermédiaire de l'expression «(pain) pour l'entretien» ou «(pain) qui sert à maintenir la vie», faisant donc appel au deuxième sens du grec *οὐσία*, à savoir «ressources, biens».

D'autres auteurs modernes[10] appuient eux aussi l'hypothèse dérivative de Jérôme, considérant cependant que le sens qui devrait être mis en lumière ici serait celui d'«être; présence». L'étymon de l'adjectif grec *ἐπιούσιος* serait dans ce cas-là le participe présent *ἐπών*, *ἐπούσιος* du verbe grec *ἐπεῖναι* «être présent». Dans les passages concernés il s'agirait donc du pain «qui est présent dans les mains du suppliant» ou alors «qui lui suffit pour l'entretien quotidien». Seulement on se heurte ici à une difficulté formelle presque insurmontable du point de vue linguistique: maintenir le *i* (iota) dans le cadre d'un contexte dans lequel la phonétique syntaxique grecque impose toujours son élision. Une éventuelle construction verbale *ἐπί* + *εἶναι* ne pouvait avoir comme résultat que la forme *ἐπούσιος* puisque devant une voyelle, le iota de *ἐπί* doit tomber. D'ailleurs, le participe *ἐπούσιος* existe en tant que tel et il se trouve trop bien représenté à d'autres endroits du Nouveau Testament pour qu'on puisse invoquer une éventuelle erreur de copiste et, de plus, justement aux deux endroits-clé auxquels nous faisons référence.

Par voie de conséquence, d'autres chercheurs ont essayé de trouver pour le grec *ἐπιούσιος* des étymons qui soient à même de satisfaire à la fois les exigences formelles et celles sémantiques. Celui qui convient le mieux, en obtenant le consensus quasi-unanime des lexicographes modernes, ramène le vocable en discussion au participe *ἐπιών*, du verbe *ἐπειμί*

[10] Parmi lesquels THAYER énumère les noms de Leo Meyer, Kamphausen, Weiss, Delizch, auteurs qui ont consacré des études spécifiques à la prière du Seigneur.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

«se rapprocher; (concernant le temps) venir après…; suivre»[11], forme qui joue le rôle de futur du verbe *ἐπέρχομαι* dans le dialecte attique. La formation de *ἐπιούσιος* de ce verbe supposerait l'utilisation d'un suffixe adjectival - *ούσιος*, chose tout à fait vraisemblable si nous ne perdons pas de vue la série de certains adjectifs comme *ἑκούσιος* «volontaire» ← substantif *ἑκών* «celui qui agis volontairement», *ἐθελούσιος* «volontaire» ← substantif *ἐθέλων* «volonté», *γερούσιος* «vieillot» ← substantif *γέρων* «vieillard»[12]. L'idée selon laquelle c'est ce cheminement-là que les évangélistes auraient intuitivement suivi lorsqu'ils ont créé le terme *ἐπιούσιος* se trouve renforcée par l'argument concernant la présence du participe *ἐπιών* dans les syntagmes temporels, en tant que déterminant de certains noms faisant référence au temps, comme *ἐπιούσῃ ἡμέρα* «le jour suivant» (Actes 7:26) ou bien, *τῇ ἐπιούσῃ νυκτί* «la nuit suivante» (Actes 7:26). Même en l'absence d'un déterminé, une expression telle *τῇ ἐπιούσῃ* [*ἡμέρα*], dont le sens est «le jour suivant» apparaît à de nom-breuses reprises dans le Nouveau

[11] Cf. BAILLY, s.v., LIDDELL-SCOTT, s.v., THAYER, s.v., CHANTRAINE, s.v. C'est pourquoi, apparaît très peu soignée apparaît la rédaction de l'art. *ἐπιούσιος* dans un dictionnaire plus récent, MAGNIEN-LACROIX, où, en lui attribuant le sens «quotidien», le terme est bizarrement expliqué par *ἐπί* + *ὤν*, le participe du verbe *εἰμί* «être! Influencé peut-être par la perception occidentale de ces deux versets évangéliques, SOPHOCLES, s.v., donne gr. *ἐπιούσιος* la définition «necessary to existence» même s'il signale chez Jean Chrysostome la correspondance de sens *ἐπιούσιος* = *ἐφήμερος*.

[12] Pour le dernier exemple peut être invoquée la forme dérivée du substantif, intermédiaire d'un point de vue dérivatif, *γερουσία* «l'assemblée des anciens; le sénat». Pour les autres exemples cf. Coseriu (1982: 3-16), où il est montré que les formes intermédiaires peuvent être absentes dans un paradigme dérivatif, grâce au développement de certaines séries lexicales fondées sur un modèle déjà constitué auparavant.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

Testament (cf. Actes, 16:1; 20:15; 21:18), de même que dans l'Ancien Testament (cf. Prov. 27:1). Cette modalité d'expression de la note adjectivale «qui suit», qui a trait à l'unité de temps, semble avoir été très fréquente dans la langue grecque classique car BAILLY, s.v., cite chez Platon et Xénophon des formules identiques à celles du Nouveau Testament.

Ainsi, l'expression néotestamentaire *ἄρτος ἐπιούσιος* devrait-elle être considérée comme une correspondance parfaite de la formule commune *ἄρτος τῆς ἐπιούσης ἡμέρας* «le pain pour le jour de demain» et dans un sens plus large, «le pain nécessaire (ou suffisant) pour vivre au quotidien», ce qui justifierait les interprétations des plus anciennes traductions du Nouveau Testament, (voir ci-dessus), qui considèrent *ἐπιούσιος* comme un synonyme parfait de l'adjectif grec *σήμερος* «quotidien».

En guise de conclusion de cette analyse préliminaire, on peut affirmer que, du point de vue proprement linguistique, l'ensemble des interprétations du grec *ἐπιούσιος* se réduisent en essence à deux: l'une qui fait appel au grec *ἔπειμι* «venir après…; suivre» et l'autre qui prend comme point de départ le substantif *οὐσία*, du verbe *εἰμί* «être». Toutefois, dans une perspective exégétique plus large, les hypothèses d'interprétation proposées peuvent être classées en cinq catégories «pures». Dans la pratique des traductions européennes du Nouveau Testament, ces hypothèses se croisent souvent dans la sphère sémantique des options lexicales ou phraséologiques. Je présenterai brièvement ces cinq hypothèses.

2.1. *L'option interprétative «de demain»*

Les partisans de cette première hypothèse prennent comme preuve à l'appui l'expression *ἡ ἐπιούσα ἡμέρα* «le jour suivant», qui apparaît quelquefois dans le Nouveau Testament (cf. Actes 7:26), le déterminant *ἐπιούσα* étant de manière limpide le participe du

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

verbe *ἔπειμι* «(concernant le temps) se rapprocher». C'est également l'hypothèse que préfère Jean Chrysostome, suite à l'analyse explicite d'autres hypothèses (cf. THES GRAEC., s.v.). Un argument de nature textologique est mis à contribution afin de soutenir cette hypothèse. Dans un commentaire de la version araméenne des *Evangiles*, Jérôme remarque (voir THAYER, s.v.) que le grec *ἐπιούσιος* est d'habitude traduit par l'araméen *me^{e}hār*, dans le sens «de demain» («quod dicitur *crastinus*»). Seulement, d'un côté, nous ne disposons d'aucun élément garantissant que le texte araméen des *Evangiles* consulté par Jérôme ne serait pas une traduction d'après le grec ou le latin et de l'autre côté, à l'interprétation «de demain» du grec *ἐπιούσιος* pourrait être opposé un passage clé de Matth. 6:34, où Jésus dit, dans son Sermon sur la Montagne: «Ne vous souciez du jour de demain, car le jour de demain se souciera de lui-même»; à cette occurrence, «le jour de demain» apparaît désigné par le grec *ἡ αὔριον.*

2.2. *L'option interprétative «nécessaire pour l'existence (être)»*

Un deuxième groupe d'interprètes se rapporte à la mise en relief du statut ontologique du «pain quotidien» établissant un lien direct entre l'adjectif *ἐπιούσιος* et le substantif *οὐσία* «essence; être; substance». Origène (cité dans NDNT I: 251) croyait que l'expression *ἄρτος ἐπιούσιος* devrait être comprise *ἄρτος ἐπὶ τὴν ουσίαν*, c'est-à-dire «le pain (nécessaire) pour l'existence (être)». Grec de naissance et fin connaisseur des Ecritures, Origène pouvait ressentir comme bien fondé ce sens, justifié sinon étymologiquement, au moins contextuellement et théologiquement. Le pain demandé dans la prière ne serait donc pas le pain ordinaire, quotidien, mais la substance sacrée de l'être divin et, dans une acception plus large, l'illumination, l'enseignement révélé.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

C'est dans le même cadre d'interprétation que peut être incluse la création *panis supersubstantialis* (Matth. 6:11) propre à Jérôme. On peut comprendre par *panis supersubstantialis* aussi bien «le pain nécessaire à la vie» que «ce qui dépasse les besoins courants». Etant donné que Jérôme ne s'est pas toujours montré conforme à lui-même, puisque dans Luc 11:3 c'est l'option *quotidianus* qui demeure en place, reprise de l'*Itala*, cette interprétation n'a pas connu un grand succès et ne s'est pas répandue au sein des Églises d'Occident.

Si on ignore la difficulté de nature linguistique de garder le iota, on pourrait invoquer l'existence dans le lexique philosophique grec du substantif *ἐπουσία* «ajout, surplus» (chez Ptolémaïos, IIe siècle av. J.-C.) et de l'adjectif *ἐπουσιώδης* «qui s'ajoute à l'essence; inessentiel» (chez Porphyrios, III^{e} siècle ap. J.-C.) (cf. LIDDEL-SCOTT, sub vocibus). Plus récemment, Stack-Billerbeck (1926: 420 et suiv.), défendent cette interprétation grâce à des arguments tirés de l'Ancien Testament. Sont invoqués les passages de Prov. 30:8 et Ex. 16:4, où il est dit de manière explicite que, lors de la traversée du désert, les Israélites ne se souciaient pas de la nourriture quotidienne, ramassant uniquement la manne suffisante pour une journée. Comme je l'ai montré auparavant, le principal obstacle de nature phonético-historique concernant l'acception de cette explication est constitué par le maintien du iota dans *ἐπιούσιος*. S'il était dérivé de *οὐσία*, cet adjectif aurait dû avoir la forme normale sans iota, *ἐπούσιος*.

2.3. *L'option interprétative allégorique «corpus Christi»*

D'autres commentateurs acceptent la relation entre *ἄρτος ἐπιούσιος* et *ἡ ἐπιούσα ἡμέρα* «le jour de demain», mais attribuent un sens allégorique à cette expression, estimant qu'elle fait référence au jour de la dernière cène rituelle, c'est-à-dire

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

au jour du jugement dernier, le jour où Jésus et ses disciples se partageront le pain de vie, la manne divine, pour la vie éternelle (cf. Jérémias, 1967, 98 *sqq.*). Sont invoqués en tant qu'arguments théologiques des passages comme ceux de Luc 22:30, Matth. 26:29, où Jésus fait référence de manière explicite au moment de l'eucharistie suprême. Beaucoup de Pères de l'Eglise ont préféré cette interprétation allégorique, la fondant sur les paroles de Jésus, qui se définit lui-même comme «pain de vie» (cf. Jean 6:35). L'invocation quotidienne du pain de la dernière cène, c'est-à-dire le corps du Christ, devrait donc être comprise comme une allusion à l'ultime repas du Messie, pour lequel le pain quoti-dien ne représente qu'un signe prémonitoire et une garantie accordée par Dieu. (voir NOUV. COMM. BIBL., 861-947).

2.4. *L'option interprétative fondée sur la tradition judaïque, préchrétienne*

Afin de tenter de trouver des solutions mieux adaptées en élargissant le champ de la discussion, certains chercheurs modernes font appel de manière appuyée à la pensée judaïque authentique, préchrétienne. Parmi ceux-là, Kuhn (1950:50 *sqq.*) est d'avis que les Evangélistes, qui écrivaient en grec tout en étant de fins connaisseurs de la tradition judaïque, ont créé (ou ont choisi) le mot *ἐπιούσιος* pour rendre une nuance particulière, à la fois rituelle et théologique, d'un mot araméen, à savoir, d'après le chercheur cité, du terme araméen *l'yôma*. Ce mot avait un sens double en araméen théologique, sens qui ne pouvait être exprimé en grec que par le rapprochement dans le contexte de l'expression (*ἄρτος*) *ἐπιούσιος* «(notre pain) dans la mesure où nous en avons besoin au quotidien» et de l'adverbe *σήμερον* «pour aujourd'hui». Dans ce cas, la prière faite tous les jours, faisant référence au pain suffisant pour ce jour-là, ne serait pas un rappel réitéré du soin paternel de Dieu envers les croyants,

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

mais elle rappellerait constamment aux suppliants que dans la nouvelle ère, qui a déjà commencé par la venue de Jésus-Christ et dont l'accomplissement final est attendu à n'importe quel moment, demander à Dieu de la nourriture pour une plus longue période serait dénué de sens. Au sein des communautés primitives de Palestine, y compris dans celles hellénisées, le souvenir de la tradition judaïque et de la langue araméenne était encore vif, tant et si bien que la signification exacte du passage de la prière du Seigneur a été facilement perçue par les membres des communautés chrétiennes primaires respectives. Pour autant, même en acceptant cette explication comme justifiée, la perception sémantique proposée n'a laissée nulle trace évidente dans la tradition chrétienne[13].

2.5. *Une interprétation plus récente, à caractère synthétique*

Enfin, une cinquième interprétation, fondée sur un examen attentif des autres hypothèses, appartient au lexicologue classiciste Franz Dornseiff. Dans un article important pour notre thème, Dornseiff (1956) inscrit dans la discussion, en plus des outils philologiques et linguistiques rigoureux, une série de distinctions d'ordre méthodologique extrêmement utiles. Parmi elles, il y en a deux plus importantes. La première fait référence à la nécessité de distinguer entre la signification originaire, judaïque de la prière, d'un côté, et la signification acquise au cours du temps dans la tradition chrétienne, de l'autre côté; la seconde impose la discussion séparée des formulations des deux évangélistes.

Du point de vue purement sémantico-linguistique, dans la conception de Dornseiff, les choses sont claires, le grec

[13] Pour des nuances et des informations supplémentaires au sujet de ces interprétations voir les travaux de Knackstedt (1964), Metzer (1968), NOUV. DICT. BIBL., s.v. *pain.*

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

ἐπιούσιος signifiant de manière limpide «qui vient; futur», attribut du pain demandé dans la prière quotidienne. L'ambiguïté, affirme Dornseiff, est uniquement apparente et elle dérive de l'ignorance de la signification globale de la totalité du cinquième chapitre de l'*Evangile* selon Matthieu. Par voie de conséquence, il est impossible que le syntagme ἄρτος ἐπιούσιος signifie «le pain quotidien», puisque aux versets 19-26 Jésus recommande à ses disciples de ne pas amasser une fortune considérable sur terre mais au ciel et de ne pas se soucier de nourriture et de boisson, prenant exemple en ce sens sur les oiseaux du ciel. L'expression en question ne peut pas non plus signifier «le pain de demain», puisqu'au verset 37, Jésus dit clairement: «Ne vous souciez pas de la journée de demain, car la journée de demain se souciera d'elle-même». Alors, achève l'exégète, "hinter dem «Brot für morgen» muß etwas anders stecken" Dornseiff (1956, 249). Même si dans la formulation courante de la prière figure le concept «quotidien», la plupart des Pères de l'Eglise et des écrivains ecclésiastiques ont vu ici un renvoi allégorique, soit au «corpus Christi», soit au «adventum Christi», soit aux deux en même temps, s'éloignant toutefois eux aussi de la signification primitive de la prière.

En supposant que, pour les premières communautés de chrétiens, y compris pour Jésus-Christ et ses disciples, les traditions mosaïques et la *Torah* disposaient encore d'une importante autorité, Dornseiff (1956, 35) affirme que la prière du Seigneur avait à l'origine une signification précise, liée aux prescriptions de la Loi de Moïse, bien connues de tous. Il en résulte que l'interprétation «qui suit; pour demain» du grec ἐπιούσιος est difficilement défendable, en particulier à cause d'un passage important du Pentateuque, à savoir Ex. 16:4, où Dieu ordonne aux juifs dans le désert de ne pas ramasser plus de manne qu'il n'est nécessaire pour une journée: «Voilà, je vais faire pleuvoir sur vous du pain du ciel et que le peuple sorte chaque jour pour

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

ramasser ce qu'il lui faut pour une journée, car je veux les mettre à l'épreuve, s'ils marcheront dans ma loi ou pas». Ramasser des provisions à l'avance serait un signe d'impiété et de méfiance par rapport à Dieu et c'est pourquoi Moïse ordonne aux juifs: «Que personne n'en garde pour le lendemain» (Ex. 16:19). Ceux qui n'ont pas suivi cette recommandation et ont gardé de la manne pour le lendemain ont constaté qu'elle s'était altérée, chose qui ne s'était pas produite pour la manne gardée pour le jour du sabbat, conformément aux prescriptions transmises par Moïse (vers. 23-24). Etant donné que pour ceux qui écoutaient Jésus-Christ prêcher en Galilée et à Jérusalem ces prescriptions étaient parfaitement familières, Dornseiff affirme que la signification originelle, reçue par les premières générations de chrétiens, du passage controversé pourrait être paraphrasée comme suit: «Donne-nous aussi du pain en abondance, comme tu as donné à nos ancêtres la manne ramassée la veille de chaque sabbat pendant ces quarante années bénies dans le désert. Fais en sorte que nous vivions exempts de besoins et de péchés, à l'image de nos pères, lorsqu'ils vivaient directement sous ton gouvernement divin»[(14)].

Comment s'expliquer ce *panis quotidianus* des latins? La bonne réponse semble être donnée par un passage de Luc 11:1-3, où nous apprenons de manière explicite le sens cité ci-dessus du syntagme *ἄρτος ἐπιούσιος*, qui apparaît également chez Matthieu. Lorsqu'il répond à la demande d'un jeune homme concernant la manière de prier, Jésus répète exactement le texte de la prière, tel qu'il était apparu chez Matth. 6:11 et suivants, mais il remplace l'adverbe *σήμερον* «aujourd'hui» par l'expression adverbiale *καθ'ἡμέραν* «chaque jour», ce qui rend encore plus clair le renvoi à la manne de l'*Exode*. Les traducteurs latins des deux Evangiles ont traduit ce *καθ'ἡμέραν* chez Luc de manière correcte par *quotidianus*, mais ils ont repris

[14] Cf. Dornseiff (1956, 253).

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

cette option également pour Matthieu, aboutissant ainsi à rendre officiel le syntagme *panis quotidianus* dans la prière du Seigneur, devenue par la suite purement chrétienne. Comprise ultérieurement avec le sens de «corpus Christi», l'expression *panis quotidianus* a revêtu le statut de règle par la liturgie catholique, étant cependant «décodée» par les gens ordinaires en tant que «pain quotidien».

Cette dernière perception sémantique va être acceptée par les protestants également pour lesquels *panis quotidianus* signifie le minimum nécessaire à l'existence garanti par Dieu. Dans son *Petit Catéchisme*, Martin Luther donne une explication en détail, dans un sens bourgeois communautaire moderne, de cette prière:

> «Was heißt denn täglich Brot? Alles was zur Leibesnahrung und Notduft gehört als Essen, Trinken, Kleider, Schuh, Haus, Hof, Acker, Vieh, Geld, Gut, fromm Gemahl, fromme Kinder, fromme Gesinde, fromme und treue Oberherren, gute Regiment, gutes Wetter, Friede, Gesundheit, Zucht, Ehre, gute Freunde, gute Nachbarn und desgleichen» (*apud* DORNSEIFF, 1956, 254).

Ainsi, l'exégète termine-t-il son raisonnement, ce qui fut à l'origine une prière ésotérique, liée à l'évocation d'un endroit du *Pentateuque* et incompréhensible pour les non-israélites, est devenue une idée réaliste, accessible et intelligible de manière universelle[15]. Ajoutons néanmoins que «l'internationalisation» dans l'esprit bourgeois-moderne de la signification «pain quotidien» concerne un niveau commun et général de la vie chrétienne, puisque cette diffusion universelle n'est pas parvenue à trancher de manière définitive et unanime une interprétation univoque des passages évangéliques en question. J'illustrerai

[15] Cf. Dornseiff (1956, 255): «Indem man *τὸ καθ'ἡμέρον cotidianus* hineinkorrigierte, hat man das Vaterunser internationalisiert.»

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

ce fait par la suite, grâce à l'examen comparatif de certaines versions modernes les plus importantes du Nouveau Testament.

3. *La lexicalisation du concept «ἐπιούσιος» dans les principales langues européennes*

Une première remarque qui s'impose du fait de la comparaison des options de traduction du syntagme néotestamentaire *ἄρτος ἐπιούσιος* dans les principales versions européennes concerne l'absence d'un consensus autour d'une interprétation unique, même au sein d'une seule et unique culture et langue nationale. Les raisons de cette situation ne sont pas à chercher uniquement dans les différences de confession et de dogme entre les différents cultes chrétiens qui s'expriment à l'intérieur d'une même langue, mais également dans les décisions d'ordre personnel des traducteurs ou bien dans les exigences implicites de «l'horizon d'attente» des destinataires potentiels de la version évangélique en question. D'un autre côté, les changements de formulation, qui peuvent être remarqués au sein d'une tradition textuelle, peuvent être aussi le fruit soit de la prise en compte de nouvelles hypothèses ou explications linguistiques et philologiques, soit d'une tendance explicite du groupe d'utilisateurs de la version en question à changer sa perception interprétative de cet important passage.

De manière générale, au-delà des détails sémantico-lexicaux et phraséologiques, on peut distinguer deux genres d'interprétations: la première, appelons-là de type occidental, qui penche vers la signification active et terrestre de la notion de «pain quotidien», et la deuxième, orientale-orthodoxe, spéculative-ascétique, qui a tendance à voir dans le pain invoqué dans la prière autre chose que le simple regroupement des besoins vitaux, à savoir quelque chose d'ordre spirituel et eucharistique.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

Bien souvent, ces tendances coexistent, soit par des options différentes aux endroits correspondants chez Matthieu et Luc, soit au sein même d'un seul et unique syntagme, par des formulations équivoques, qui peuvent être perçues par les «utilisateurs» dans un double sens.

3.1. *La tradition textuelle grecque*

Les deux tendances interprétatives mentionnées ci-dessus peuvent être reconnues même dans le cadre culturel grec moderne, dans lequel le texte reçu, jusque dans les dernières décennies, a été le texte évangélique originel, rédigé en langue grecque commune. La version grecque moderne – il s'agit d'une adaptation, présentant des modifications minimes, de nature essentiellement morphologique – est très proche du texte originel néotestamentaire. Dans la BIBL. NGR., nous trouvons donc les morceaux suivants: *τὸν ἄρτον τὸν ἐπιούσιον δός εἰς ἡμᾶς σήμερον* (Matth. 6:11) et respectivement, *τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δίδε εἰς ἡμᾶς καθ'ἡμέραν* (Luc 11:3), presque identiques à ceux du Nouveau Testament; en tout cas, l'adjectif *ἐπιούσιος* est reconnu en tant que tel, comme terme grec moderne.

En ce qui concerne la réception sémantique de l'adjectif *ἐπιούσιος*, les dictionnaires consultés nous informent que, pour ceux qui parlent le grec moderne, ce terme signifie soit «au quotidien», soit «qui fait référence à l'être (essence)». D'après VLACHOS, s.v. *ἐπίων* , cet adjectif grec signifie «qui vient après; suivant; prochain» et s'utilise presque exclusivement dans des syntagmes se rapportant à des séquences du temps, tel *τὸ ἐπίον ἔτος* «l'année prochaine» ou *ἡ ἐπιούσα*[*ἡμέρα*] «le lendemain». D'après d'autres lexicographes, l'adjectif grec moderne *ἐπιούσιος* s'utilise uniquement dans l'expression néotestamentaire *ἄρτος ἐπιούσιος*, dans le sens de «il pane quotidiano» (PERIDOS, s.v. *ἐπιούσιος*), «le pain quotidien» (VARVATI, s.v. *quotidien*).

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

C'est l'expression de G. Ioanidou, qui adapte et traduit en roumain en 1862 le dictionnaire grec de Scarlat Vizantios. L'article *ἐπιούσιος* de ce dictionnaire confirme l'interprétation, qui était certainement générale et courante dans les milieux cultes orthodoxes de l'époque, „utile pour le maintien de l'être de quelqu'un", uniquement pour l'expression *ἄρτος ἐπιούσιος*. L'étymologie suggérée, *ἐπί* + *ουσία*, ne laisse place à nul doute concernant le sens de cette interprétation (cf. IOANIDOU, s.v.).

3.2. *La tradition textuelle anglaise*

En ce qui concerne les cultures occidentales, dans les éditions courantes de la Bible et du Nouveau Testament on remarque de nombreuses différences de nuances mais, de manière générale, il y a deux types d'options qui reviennent constamment, selon que, dans l'expression de l'attribut du pain invoqué dans la prière du Seigneur, l'accent est mis sur «nécessaire» ou bien sur «de chaque jour». Dans les textes des versions anglaises que j'ai pu consulter, j'ai identifié quelques types de versions très souvent nuancées dans les notes marginales et dans celles de bas de page.

Lorsque c'est pour l'option «quotidien» qu'on penche dans un premier groupe de textes, les passages correspondants chez Matth. 6:11 et respectivement, Luc 11:3, sont formulés de manière identique: *give us this day our daily bread/ our daily bread* [dans la note: *or for the day*] (KJV); *our daily bread/ our daily bread* (BIBL. ENGL.[1], BIBL. ENGL.[2]); *give us this day our daily bread/ give us day by day our daily bread* (BIBL. ENGL.[5]); *give us today our daily bread/ give us each day our daily bread* (BIBL. ENGL.[6]); *give us this day our daily bread/ give us daily our bread* [dans la note: *food for the morrow*] (BIBL. ENGL.[8]). La notion de «quotidien» est d'habitude exprimée par l'adjectif *daily* ou bien, moins souvent, par l'adverbe *daily*. Les deux

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

lexèmes viennent du vocabulaire courant de la langue anglaise, puisqu'ils sont attestés par OXF. DICT., s.v. *day*, et ce depuis le XV^e^ siècle. Il est possible cependant qu'ils soient plus anciens, puisque le suffixe *–ly*, d'origine ancienne germanique, est très productif en anglais.

Un deuxième regroupement d'options est à remarquer dans les versions anglaises autour de la notion de «nécessaire», présente aux deux endroits du Nouveau Testament où est reproduite la prière du Seigneur et construite soit de manière attributive-participiale, soit grâce à une proposition relative: *give us today our needed bread/ give us our needed bread for each day* (BIBL. ENGL.[3]); *give us today the bread we need/ give us each day the bread we need* (N. T. ENGL.[4]).

La troisième correspondance définit l'attribut du pain comme étant «celui du lendemain», exprimé soit par l'expression (qui revêt une connotation archaïque et poétique en anglais moderne) *for the morrow* «pour le lendemain», soit par l'expression *for the coming day* «pour le jour suivant»: *give us our bread for the morrow/ give us our bread for the morrow* (MOFFAT); *give us today our daily bread/ give us our food for the coming day* (BIBL. ENGL.[3], BIBL. ENGL.[4]).

D'autres traducteurs proposent des formulations différentes chez Matth. 6:11 et Luc 11:3, mais ils demeurent dans une même sphère d'équivalence: *give us our daily bread/ give us daily our bread* [dans la note: *food for the morrow*] (N. T. ENGL.[2]); *give us our food again today, as usual/ give us our food day by day* (BIBL. ENGL.[7]).

Des options «excentriques», inhabituelles, pourraient être citées, comme celle par laquelle on reprend, dans le syntagme *our supersubstantial bread* (Douay), le contenu de l'adjectif latin *supersubstantialis* créé par Jérôme, ou bien la formulation qui reste vague *our bread for the day* (N. T. ENGL.[1]).

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

3.3. *La tradition textuelle allemande*

Dans la tradition allemande, l'autorité de Luther semble avoir imposé de manière définitive la solution de correspondance «quotidien» de la même manière, aussi bien chez Matth. 6:11 que chez Luc 11:3. Dans la plupart des éditions allemandes de la *Bible*, aux endroits cités il y a l'adjectif *täglich*, mot usuel du patrimoine primaire de l'allemand commun, confirmé par KLUGE, s.v., et depuis les anciens dialectes allemands écrits Althochdeutsch et Mittelhochdeutsch: *unser täglich Brot gib uns heute/ gib uns unser täglich Brot immerdar* (LUTHER[1], LUTHER[2]). Des versions allemandes plus récentes témoignent du souci de nuancer l'analyse sémantique mais, penchant pour la correspondance «nécessaire» du grec *ἐπιούσιος*, elles s'inscrivent pour autant dans le cadre d'interprétation de type occidental, réaliste et non-spéculatif: *unser nötiges Brot gib uns heute/ unser nötiges Brot gib uns täglich* (ELBERFELD, PERILBIBEL); *gib uns heute unser tägliches Brot/ gib uns täglich unser nötiges Brot* (Schlachter). Dans les notes explicatives de l'édition Perilbibel, chez Matth. 6:11 d'autres options possibles sont indiquées (*tägliches Brot oder: unser Brot für [od. bis] morgen*), ce qui souligne la difficulté qui réside à identifier une solution synthétique satisfaisante.

3.4. *Les traditions textuelles française, italienne et espagnole*

D'après les versions française et également d'après les versions italienne et espagnole que j'ai consultées, l'option «quotidien» semble unique, unitaire et définitive au sein de ces cultures: *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien / Donne-nous chaque jour notre pain quotidien* (BIBL. FR.[1], BIBL. FR.[2], N. T. FR.)[(16)]; *Dacci oggi il nostro pane cotidiano/ Dacci di giorno in*

[16] D'après DAUZAT, s.v., la plus ancienne occurrence en français de l'adjectif *quotidien*, un emprunt du latin *quotidianus*, date du XIII[e] siècle, dans le *Roman de la rose*.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

giorno il nostro pane cotidiano (N. T. ITAL.); *El pan nuestro de cada dia, danoslo hoy* (formulation identique chez Matth. 6:11 comme chez Luc 11:3, N. T. SPAN.).

3.5. *La tradition textuelle hongroise*

C'est la même solution de traduction «le pain quotidien» que nous retrouvons dans les versions hongroises courantes: *A mi mindennapi kenyerünket add meg nékünk ma/ A mindennapi kenyerünket add meg nékünk napoként* (BIBL. MAGH.[1], BIBL. MAGH.[2]). L'adjectif hongrois *mindennapi* est donné par les dictionnaires avec les sens «de chaque jour; de tous les jours» et de «habituel, banal». ECKHARDT, MAGH., s.v. *mindennapi***,** illustre même le sens courant de cet adjectif avec la citation évangélique ci-dessus, qui est traduite par "donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour". L'expression *a mindennapi kenyér* «pain de tous les jours» est souvent utilisée en hongrois, de même que les expressions équivalentes d'autres langues construites à partir de la signification biblique, pour désigner les besoins vitaux de l'homme.

3.6. *La tradition textuelle dans les langues slaves modernes*

Une version œcuménique tchèque récente témoigne du fait que, au sein de cette culture nationale c'est également la perception de type occidental qui s'est imposée quant à la signification du pain invoqué dans la prière du Seigneur. Dans des contextes légèrement nuancés par la formulation, aux deux endroits du Nouveau Testament apparaît la même expression, *náš denní chléb* «notre pain de chaque jour», expression courante en tchèque contemporain[(17)]. *Náš denní chléb dej nam dnes/ Náš denní chléb nam davej každého dne* (BIBL. CEH.). Dans une note chez Matth.

[17] Voir DOBRIȚOIU, DICȚ. CEH., s.v. *denni.*

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

6:11, les auteurs de cette édition mentionnent également l'option étymologique, équivalant le grec *ἐπιούσιος* par l'adjectif tchèque *zitřeši* «de demain», signification glosée par le syntagme *chléb budouciho věku* «le pain du prochain siècle»; toutefois, cette option d'ordre théologique ne semble pas être acceptée par la tradition tchèque commune. L'option de type occidental «quotidien» gagne du terrain également dans l'espace culturel bulgare qui, du point de vue de la confession, est un des héritiers directs de la tradition orthodoxe slavonne. Dans les deux versets où apparaît le syntagme concernant le pain eucharistique (Matth. 6:11 et Luc 11:3), au lieu du terme traditionnel, emprunté de la langue slavonne, *насъштен* «nourrissant, vital», apparaît l'adjectif *ежедневен* «journalier, quotidien»: *Дай ни днесъ ежеднвнья хлябъ / Давай ни всяки дени ежеднвнья ни хлябъ* (BIBL. BULG.).

Il existe une autre formulation encore, aux accents sémantiques empreints de concrétude, également préférée par d'autres versions occidentales modernes, anglaises ou allemandes (voir ci-dessus § 3.2 et § 3.3), qui donne du relief à la note sémantique «nécessaire» pour déterminer les attributs du pain demandé par la prière, qui est à relever dans l'option *potrebni* «nécessaire, utile» d'une édition récente de la version croate de Vuk Karadžic: *hleb naš potrebni daj nam danas/ hleb naš potrebni daji nam svaki dan* (BIBL. CROAT.). Le remplacement du traditionnel *nasušni* «vital, impétueux», descendant du slavon ***насѫщьнъ***, par l'adjectif *potrebni* «nécessaire» représente la seule différence textuelle entre BIBL. CROAT. şi N.T. SÂRB. Dans les contextes courants, dans la prière *Notre Père* se trouve également l'attribut «quotidien», rendu concret en polonais par *powszedni* «de chaque jour; habituel, commun»[18]: *chleba naszégo powszedniégo daj nam dzisiaj* (communication orale, Radoslawa

[18] Voir MAREŞ, DICŢ. POL. s.v.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

Janowska; se rapporter également à N. T. POL., Matth. 6:11 et Luc 11:3).

4. *La tradition textuelle roumaine*

Quant à l'espace de la tradition roumaine, on remarque d'emblée de manière incontournable que la lexicalisation du contenu de l'expression *ἄρτος ἐπιούσιος* a eu lieu avant la traduction du Nouveau Testament en roumain. On le voit à travers un simple fait: la prière du Seigneur, *Notre Père*, élémentaire et fondamentale pour la vie chrétienne habituelle, a été adoptée, de manière naturelle, probablement bien avant la rédaction en langue roumaine de certains textes religieux à caractère plus complexe. Une deuxième remarque préliminaire nécessaire consiste à dire que, en attendant la traduction des textes bibliques en tant que tels, les roumains érudits, de même que les gens ordinaires d'ailleurs, ignoraient l'éventuelle différence entre le texte de la prière tel qu'il apparaît chez Matth.11 et celui de Luc 3. Enfin, il est à noter également que le flottement des options dans les textes, sans avantager un sens plus prégnant par rapport à l'autre afin de se diriger vers un consensus, est révélateur d'une manière assez fidèle des mutations dans la mentalité et la pratique des roumains des gestes courants de la religion, déterminés par les divers contacts d'ordre confessionnel, ou plus largement, culturel.

4.1. *L'option sémantique «rassasiant» par rapport au concept «ἐπιούσιος»*

Les plus anciennes occurrences écrites de la prière *Notre Père* en roumain remontent au XVI[e] siècle et sont incluses dans le *Tétraévangile* de Sibiu (1551-1553) et dans les textes à caractère catéchétique. La première attestation écrite de la prière semble être le texte roumain du *Tétraévangile* où le verset slavon **хлѣбъ**

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

нашъ насѫщъстъвны даждъ намъ днесъ est rendu par *pita nostra saţiósa dă-ne astădză* (EVANG. SIBIU, 11[r]).

Dans le *Catéchisme* de Coresi, imprimé, selon l'avis de Gheţie (1966, 548-553), entre la fin de l'année 1559 et la première moitié de l'année 1560 approximativement, on trouve, dans la réponse à la question concernant les besoins élémentaires du bon chrétien, un renvoi explicite aux évangélistes Matthieu et Luc, suivie du conseil: «Zi Ocenaş rumâneaşte, să înţeleagem»; la prière du Seigneur y est ensuite imprimée. Le passage qui nous intéresse apparaît dans la formulation suivante: *Pita noastră săţioasă dă-ne noao astăzi* (Coresi, *Catehism,* 8[v], dans TEXTE, 104). Le verset réapparaît, à l'identique y compris dans les détails graphiques, dans d'autres écrits de Coresi: CORESI, LITURG., 36[r] şi CORESI, CAZ. 1581, 621[(19)]. Dans CORESI, TETRAEVANG., 145[v]/5, c'est l'option *săţios* qui est gardée, mais le contexte est légèrement modifié, puisque l'adverbe *astăzi* est remplacé par l'expression *în toate zilele*, plus proche de la formulation que l'on trouve chez Luc 11:3: *pita noastră săţioasă dă-o noao în toate zilele.*

En général, le caractère du pain invoqué dans *Notre Père* est qualifié par l'adjectif *săţios* dans les versions roumaines du XVI[e] siècle de cette prière. Le texte cité ci-dessus du *Catéchisme* de Coresi est publié dans HASDEU, CUV. D. BĂTR., II, 119, en parallèle avec celui de CORESI, CAZ. 1581, de même qu'avec d'autres versions de la prière de la même époque. Dans le texte d'une version rédigée en caractères latins par Luca Stroici et datée par B.P. Hasdeu en 1593 (voir aussi CHREST. ROM., I, 39), on trouve le verset en question de la prière du Seigneur, avec l'orthographe latino-polonaise d'origine, sous la forme suivante: *penia noastre secioase de noai astedei.* En

[19] Dans l'*Introduction* à CORESI, LITURG.: 26, Al. Mareş, l'auteur de l'édition, remarque la similitude entre le texte de la prière du *Liturghier* et celui de *Întrebare creştinească* (*Catéchisme*).

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

1594, le boyard moldave avait remis le texte de la prière du Seigneur à l'érudit polonais Stanislaw Sarnicki, qui le publiera par la suite dans son ouvrage *Statuta y Metryka Przywileiów Koronnych,* Cracovia, 1594. Gheţie-Mareş (1985: 333-334) proposent des appréciations non-négligeables à propos de ce texte, dans le sens qui nous intéresse ici: la version mise en place par Luca Stroici diffère de celle de Coresi et elle a été réalisée en Moldavie, comme l'indiquent les particularités phonétiques propres à ce dialecte. Elle a circulé dans la seconde moitié du XVI[e] siècle à l'intérieur de cette province et a connu une certaine diffusion, avec l'option *pânea (cea) săţioasă*, au siècle suivant également. Ce qui nous conduit à cette conclusion, c'est également la circonstance suivante: Autour de 1699, Nicolae Milescu a remis justement cette version, avec de légères modifications morphologiques, à Thomas Smith, le chambellan de l'église anglicane d'Istanbul, futur professeur de théologie à Oxford[(20)]. C'est dans la même tradition que semble avoir puisé l'érudit suédois Georg Stiernhielm qui, dans son ouvrage, *De linguarum origine*, reproduit la prière Notre Père en roumain, avec la formulation *pănea noastră cea săţioasă*[(21)].

C'est dans une formulation presque identique que nous retrouvons ce verset également dans les manuscrits de Măhaci, datés par Hasdeu de l'année 1619 et attribués au pope Grigorie de Măhaci[(22)]: *pînrea noastră săţioasă dă-o noao astădzi* (HASDEU, CUV. D. BĂTR., II, 119). Dans ce manuscrit, qui est un

---

[20] Voir Turdeanu-Cartojan (1954, 144-152).

[21] Voir Eugenio Coseriu, *Stiernhielm, la langue roumaine et le curieux destin d'un Pater Noster. Un chapitre de l'histoire de la connaissance (et de l'ignorance) du roumain en Europe occidentale,* dans Coseriu (1994, 52).

[22] Des recherches plus récentes ont montré que les textes de *Codex Sturdzanus* ont été écrits par des copistes différents, puisque, parmi eux, certains remontaient au siècle précédent par rapport à celui indiqué dans les inscriptions du Pope Grigorie. Voir Gheţie (1975, 310-316) et Chivu (1978, 59-71).

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

évangile commenté, on relève également un des plus anciens commentaires théologiques concernant la signification de ce verset, dans lequel transparaît la perception de type oriental-contemplatif du grec *ἐπιούσιος*:

> «Evanghelie: 'pâînrea noastră săţioasa dă-o noao astădzi'. Saţiu grăiaşte ceea ce iaste firea noastră; ce e opu a fi tărie astădzi cuvântul lui Dumnedzeu, a ta-i căştiga de măînre; peliţa lui Hr. iaste păînre stătutului nostru şi trezvitului nostru; (…) rugămu-nă astadzi fără osîndă să ne cumerecumu cu sfănta peliţa lui şi curatul săngele lui, se fimu gata, că doară păînră măînre vremu treace de lume, că dzise Domnul în toate vremi să fimu gata» (HASDEU, CUV. D. BĂTR., II, 123-124)[23].

D'après Roman-Moraru (1982:105), c'est également au modèle de Coresi qu'on doit — semble-t-il — la formulation du *Catehismul Marţian***,** manuscrit datant de 1567 dont l'auteur s'est inspiré de Coresi. On retrouve un mode d'expression très proche dans *Evangheliarul* du British Museum, qui remonte d'après B.P.Hasdeu (*Columna lui Traian*, 1882), à l'année 1574: *pîinea noastră săţioasă dă-ne noao astădzi* (CHREST. ROM., I, 9).

Les expressions figurant dans les plus anciennes versions roumaines de la prière du Seigneur révèlent donc l'utilisation généralisée de la formulation *pâinea noastră săţioasă* au XVI[e] siècle. L'adjectif *săţios*, un dérivé du substantif *saţ* + le suffixe *-os*, semble avoir été créé justement dans le cadre de cette prière. C'est à cette conclusion que nous amène l'article lexicographique du DLR, où, avec le sens unique (ayant attrait aux aliments) «nutritif; consistent», figurent uniquement des occurrences cultivées, parmi lesquelles les plus anciennes appartiennent

[23] Voir à présent le texte aussi dans COD. STURDZ, 299-230.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

à Coresi, Cantemir et à un lexique roumain-latin du XVII[e] siècle (*Anonymus Caransebesiensis*).

Créé par les prédécesseurs de Coresi, l'adjectif *săţios* reflète le plus fidèlement possible son correspondant slavon, l'adjectif **насѫщьнъ** reconnu par MIKLOSCH, s.v., comme son équivalent, avec le sens de «sufficiens» du grec *ἐπιούσιος* et attesté par ce lexicographe tout d'abord dans un *Evangile* slavon des années 1056-1057. Par voie de conséquence, à cet endroit au moins, le texte du *Catéchisme* de Coresi reflète la tradition slavonne-orthodoxe et non l'interprétation luthérienne, comme on aurait pu s'y attendre étant donné le contexte dans lequel Coresi a déployé son activité. D'ailleurs, la version d'origine d'après laquelle a été effectuée la traduction de ce catéchisme reste, d'après les données que nous possédons, définie en tant que «redacţie necunoscută, deşi identificarea ei a constituit obiectul a numeroase cercetări»([24]). Il ya parmi les très nombreux chercheurs qui ont traité ce problème quelques uns qui ont été d'avis que la traduction a été réalisée directement de l'allemand, d'après le *Catéchisme* luthérien (G. Barițiu, I. G. Sbiera, N. Iorga, A. Schullerus, N. Drăganu), d'autres font l'hypothèse d'un original hongrois (N. Cartojan, P. P. Panaitescu, Al. Piru, S. Cândea) et, enfin, un troisième groupe de savants font le rapprochement entre le *Catéchisme* de Coresi et un original slavon, de rédaction provenant du Sud, serbe, ou de rédaction provenant du Nord, morave **(**B. P. Hasdeu, V. A. Urechia, A. Bârseanu, M. Gaster, Al. Procopovici, Şt. Ciobanu, D. R. Mazilu, I. Crăciun, P. Olteanu et N. Corlăteanu)([25]). Je considère qu'il est impossible d'ignorer le témoignage de Coresi lui-même, car dans la préface il est clairement montré que «neşte

[24] Roman Moraru (1982, 49).

[25] Pour plus de détails philologiques et des renvois bibliographiques, voir Roman-Moraru (1982, 40-41).

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

creştini buni socotiră şi scoaseră cartea den limba sârbească pre limba rumânească (…) şi scoasem sfânta Evanghelie şi zeace cuvinte şi Tatăl nostru şi Credința apostolilor, să înțeleagă toți oamenii cine-s rumâni creştini» (Coresi, *Catehism*, 1r, dans TEXTE, 101). Je pense que le recours à un original slavon doit être accepté sans aucune réserve, malgré les interférences et les concessions dogmatiques faites à la religion protestante des «sponsors» de l'entreprise de Coresi[26].

Ainsi, au-delà des influences culturelles occidentales à travers la filière protestante, si importantes dans la deuxième moitié du XVIe siècle, la plus ancienne des options roumaines qui traduit l'expression évangélique *ἄρτος ἐπιούσιος* reflète-t-elle l'interprétation «sufficiens», profondément ancrée dans la tradition textuelle slavonne. On la retrouvera dans des textes roumains, manuscrits ou imprimés, y compris au XVIIe siècle, chez les érudits plus proches de la langue et de la culture slavonne, comme, par exemple, Dosoftei.

Alors qu'il maîtrisait une méthode de traduction comparative-linguistique qui supposait souvent l'analyse des versions slavonne, grecque et latine des textes retravaillés en roumain[27], l'érudit moldave s'en tient ici, comme il le fait d'ailleurs souvent, à l'esprit d'une tradition textuelle roumaine déjà renforcée d'après le modèle slavon. Voici comment est repris le verset en question dans les ouvrages imprimés de Dosoftei: *pâinea noastră cea de sațiu dă-ne astădz* (DOSOFTEI, LITURG. p. 91/93, DOSOFTEI, PSALT. SL-ROM., p. 195). D'un autre côté, le fait de remplacer l'adjectif *sățios* par la locution adjectivale *de sațiu* montre le caractère vulnérable de cette option, qui n'était

[26] On trouve chez Gheție-Mareş (1985, 330-334) une bonne présentation des rapports entre les différentes éditions manuscrites ou imprimées de la prière *Notre Père* au XVIe siècle.

[27] Voir Moldovanu (1984, 420-425).

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

pas parvenue à obtenir le statut de norme lexicale stable du point de vue morphologique.

4.2. *Le modèle lexical slavon concernant l'option «rassasiant»*

En outre, le modèle lexical slavon, à savoir l'adjectif ***насѫщьнъ*** «qui rassasie», est particulièrement transparent du point de vue sémantique, puisque lui-même résulte d'une création lexicale cultivée qui reproduit par le procédé du calque aussi bien la structure morphologique que la signification du grec *ἐπιούσιος*, ainsi que l'ont constaté les spécialistes du slave qui ont étudié ce mot[28]. En même temps que la forme la plus ancienne ***насѫщьнъ***, attestée par MIKLOSICH, s.v., au XI^e^ siècle, de même que le verbe ***насыщати*** «satiare», les dictionnaires pro-posent encore d'autres formes: ***насѫщьствьнъ***, trouvée dans le lexique slavon-russe de Pavel Berânda, ed. I, Kiev, 1627, ed. II^e^, Moscou, 1849 (voir MIKLOSICH, s.v.), et ***насꙋшныи***, courante aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles (voir SLOVAR', tom. II, s.v.). Le carac-tère inhabituel de ce mot — en effet, il n'est utilisé que dans la prière du Seigneur (***молитва господна***): ***хлѣбъ нашъ насꙋшныи даждъ намъ днесъ*** (voir SLOVAR', ibidem) — est souligné dans le dernier ouvrage lexicographique cité. Dans la seconde moitié du XVII^e^ siècle, MARDARIE, LEX., nr. 2008 et 2009 indique, en plus du verbe ***насыщаю*** «je rassasie», le substantif ***насыщениѥ***, que le lexicographe glose en roumain *săturare*[29]. Le terme ***насѫщьнъ*** a été repris du slavon en tant que tel dans le vocabulaire religieux des langues russe, ukrainienne, bulgare et serbo-

[28] Voir Schumann (1958, 40), VASMER, III, s.v. *насущний*. Voir de même PALAEOSLOV., s.v., où le caractère de calque lexical de ce mot est énoncé de manière explicite («interpretatio mechanica gr. vocis *ἐπιούσιος*»).

[29] L'érudit lexicographe disposait aussi dans son lexique courant du substantif *saţiu*, par lequel il fait la correspondance du slavon ***сытость*** (nr. 3627) et, dans la locution *de saţiu,* slavon. ***довольство*** «sufficiens» (nr. 849).

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

croate, avec le sens de «qui rassasie», bien que, par interférence d'ordre textuel-comparatif, il ait été souvent rattaché au latin *quotidianus*, lui attribuant ainsi la dénotation générique de ce dernier[30].

Dans les versions modernes de type orthodoxe des Evangiles, en russe, ukrainien et serbo-croate, c'est l'équivalent slavon ***насѫщьнъ*** dans ces langues qui apparaît dans la prière du Seigneur aussi bien chez Matth. 6:11 que chez Luc 11:3, indiquant ainsi la vigueur de cette création lexicale: *хлеб наш насущный дай нам на сей день/ хлеб наш насущный подавай нам на кажḍый день* (BIBL. RUS.), *хлиба нашого насушного дай нам сугодни/ хлиба нашого насушного дай нам на кожний день* (BIBL. UCR.), *hleb naš nasušni daj nam danas/ hleb naš nasušni daj nam svaki dan* (N.T. SÂRB.).

C'est intéressant de noter que la perception sémantique «qui rassasie» de l'adjectif slavon ***насѫщьнъ*** semble être le fruit d'une option consensuelle d'ordre non pas étymologique, mais interprétatif. Les concepteurs de ce terme, tout en considérant le grec *ἐπιούσιος*, l'ont décomposé en deux parties: la préposition/préverbe *ἐπί* «sur» et un soi-disant adjectif *οὐσιος* «qui relève de l'être; essentiel», éléments automatiquement transposés à travers le matériel morphématique slavon: la préposition ***на*** «sur» et l'adjectif ***сѫщьнъ*** «qui relève de l'être». L'ensemble de la série des dérivés nominaux et adverbiaux du verbe slavon ***быти*** «être», conçus pour la correspondance des termes dotés d'une signification ontologique à partir du vocabulaire philosophico-théologique gréco-latin (***сѫщик***) s.n. et ***сѫщьство*** s.n. ← *οὐσία*, *essentia*; ***сѫтьство*** s.n. ← *φύσις*, *natura*; ***сѫщьнѣ*** adv. ← *ὄντως*, *vere*; ***сѫщьнѣ*** ← *essentialiter*), auquel appartient l'adjectif ***сѫщьнъ*** «essentialis» également, se constitue en tant que paradigme lexical-dérivatif depuis les plus anciens

[30] Voir Cibulka (1956, 406 sqq).

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

codex slavons (voir MIKLOSICH, *sub vocibus*)[31]. La signification originelle attribuée à cette création lexicale semble être approximativement «(nécessaire)pour (notre) être», selon une note chez Matth.6:11 dans BIBL. UCR.: "грек. *ἐπιούσιος* – *церковно-словянске* ***насѹщныи***". Du sens «(nécessaire) pour (notre) être» au sens «qui rassasie» de l'adjectif slavon ***насѫщьнъ,*** l'extension sémantique semble avoir été rapide, étant donné que ce sens est attesté depuis le XI[e] siècle (voir MIKLOSICH, s.v.). Dans les langues slaves modernes, l'adjectif considéré retrouve sa sphère sémantique autour des sens «nourrissant», «vital, utile» et «essentiel»: bulg. *насушитен* «nourrissant; vital» (cf. IOVAN, DICȚ., s.v. et BOLOCAN, DICȚ. BG., s.v.), rus. *насущный* «essentiel; vital» (BOLOCAN, DICȚ. RUS., s.v.) etc.

Cependant, auprès de la forme reprise du slavon, forme qui correspond au slavon ***насѫщьнъ,*** quelques langues slaves ont créé, à l'époque moderne, des lexèmes d'après le latin *quotidianus*, où le transfert sémantique est bien plus transparent. Baudoin de Courtenay[32] cite à cet égard le mot polonais *powszedni* et le mot russe *еѫедневный*, et à ceux-ci on peut ajouter le mot tchèque *denni* et le mot bulgare *ежедневен*. L'apparition de l'adjectif *săţios* dans les versions roumaines les plus anciennes de la prière dominicale constitue la preuve même du fait que cette perception sémantique du mot slavon ***насѫщьнъ*** a été générale dans l'espace orthodoxe pendant toute l'époque prémoderne.

---

[31] A partir de ce paradigme dérivatif slavon, MARDARIE, LEX. indique les trois formes suivantes: ***бытик****: fire* «nature humaine» (nr. 342), ***естьство****: firea* (nr. 998) et ***прѣестественъ****: preste fire* (nr. 2648).

[32] Dans «Beiträge zur vergeichenden Sprachforschung auf dem Gebiete der arischen, keltischen und slawischen Sprachen», hrsg. A. Kuhn und A. Schleicher, nr. 6, p. 208, Berlin, 1858-1870, cité par VASMER, III, s.v. *насушный*.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

4.3. *L'option sémantique «de tous les jours» du concept «ἐπιούσιος»*

Le syntagme *pâinea noastră săţioasă*, reflet de la version slavonne, comme je l'ai montré ci-dessus, se trouve concurrencé à partir d'une certaine période, dans les textes roumains du XVII[e] siècle, par l'option de type occidental «notre pain quotidien». Cette période est directement liée à l'intensification des relations entre l'église roumaine de Transylvanie et les cultes protestants (le luthéranisme et surtout le calvinisme), encouragés par les politiques officiels de la principauté. Dans les efforts qu'ils ont déployés afin d'amener les Roumains à embrasser le culte calviniste, les princes hongrois de Transylvanie ont soutenu, comme on le sait, l'activité typographique de l'Eglise métropolitaine roumaine de Alba-Iulia, surtout dans la première moitié du XVII[e] siècle. Si sur le plan confessionnel ces efforts n'ont pas véritablement portés leurs fruits en matière de promotion du calvinisme, il en va tout autrement sur le plan culturel, où les conséquences se sont révélées particulièrement fructueuses(33). En dépit du fait que le haut clergé de Bucarest et de Jassy ne l'a pas reconnu, l'archevêque Simeon Stefan «tipărise însă alte cărţi, care nu jigniră pe nimeni, dar făcură să înainteze literatura poporului său» — «avait fait imprimer d'autres ouvrages, qui n'outragèrent personne, mais contribuèrent à faire avancer la littérature de son peuple»(34).

Le programme de traductions et d'éditions mis en place par Simeon Stefan a pris en compte les ouvrages chrétiens fondamentaux, tels que le *Nouveau Testament*, imprimé à Alba-Iulia en 1648, et le *Psautier*, publié trois ans plus tard. Ce qui fait la différence fondamentale entre la démarche culturelle de Simeon Stefan et de ses collaborateurs et les tentatives précédentes,

---

[33] Iorga (1929, 300-302, 326-341).
[34] *Ibidem*, 337.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

c'est l'appropriation et l'application d'une méthode de traduction comparative, aux accents propres à la méthode critique philologique humaniste, convertie par les protestants en fondement de l'exégèse biblique.

Persuadé qu'il fallait pratiquer une perspective érudite sur les textes sacrés, Simeon Stefan loue le prince Gheorghe Racoti pour son initiative d'envoyer des «cărtulari în țări străine, să învețe cu de-adinsul cuvîntul lui Dumnezău, din scriptură jidovească şi grecească» (NTB 1648, *Predoslovie către măria sa craiul Ardealului,* p. VI non numérotée) («érudits à l'étranger, justement pour apprendre la parole de Dieu, des écritures juives et grecques») et il contraint ses collaborateurs à collationner et à comparer différentes versions, afin d'aboutir à une version roumaine aussi exacte que possible. La nouvelle manière de concevoir la traduction est explicitement inscrite dans ses grandes lignes dans *Predoslovia către cetitori* (NTB 1648, p. IX, non numéroté):

> «Ce numai aceasta să ştiți, că noi n-am socotit numai pre un izvod, ce toate câte am putut afla, greceşti şi sârbeşti şi lătineşti, carele au fost izvodite de cărtulari mari şi înțelegători la carte grecească, le-am cetit şi le-am socotit; ce mai vârtos ne-am ținut de izvodul grecescu şi am socotit şi pre izvodul lui Eronim, carele au izvodit dintâiu din limbă grecească lătineaşte şi am socotit şi izvodul slovenescu carele-i izvodit sloveneaşte din grecească şi e tipărit în țara Moscului.»

Cette prémisse explique indubitablement pourquoi dans les Evangiles selon Matthieu et selon Luc, aux endroits où est reproduite la prière du Seigneur, les traducteurs renoncent à la formule *pâinea noastră sățioasă*, qui leur était, bien entendu, connue, en tant que l'unique à être employée dans les textes précédents et qui était, peut-être, courante dans la prière commune, et penchent pour l'interprétation occidentale, catholico-protestante: *pâinea noastră cea de toate zilele dă-ni-o* (Luc 11:3: *dă-ne)*

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

noao astăzi (NTB 1648). Après l'analyse des versions grecque, slavonne et latine, les traducteurs de 1648 ont penché pour l'option *quotidianus*, employée par Jérôme seulement chez Luc 11:3. La généralisation de cette solution chez Matth. 6:11, où Jérôme a fait l'équivalence du mot grec *ἐπιούσιος* par le mot latin *supersubstantialis*, pourrait être considérée comme un indice de l'assentiment des érudits roumains à la formule généralisée au sein des confessions chrétiennes de type occidental (voir ci-dessus §3.1. - §3.5.).

Il est possible qu'après une période d'existence commune des deux formules *pâinea săţioasă*, de tradition slavonne, et la nouvelle, *pâinea cea de toate zilele*, dans la seconde moitié du XVII[e] siècle, la dernière ait pris le dessus y compris dans la pratique orale, courante de la prière du Seigneur, puisque celle-ci apparaîtra très fréquemment dans les textes imprimés. Un texte de la première moitié du XVII[e] siècle nous livre un indice concernant le fait que la formulation *pâinea noastră cea de toate zilele* du NTB 1648 n'apparaît pas de manière fortuite, mais s'appuie, outre l'option personnelle des traducteurs, sur une possible circulation orale antérieure. Dans une copie manuscrite du *Molitvenic* de Coresi, réalisée autour de 1641 par un certain copiste Ioan de Pocioveliţe, Drimba (1955:545) met en lumière un ensemble de modifications et de changements effectués par le copiste dans le texte de Coresi. Parmi ceux-ci, l'adjectif s*ăţioasă* de la prière *Notre Père* dans la rédaction de Coresi est remplacé par le syntagme *de toate zilele*.

D'un autre côté, le fait que dans la plus ancienne des éditions roumaines à caractère didactique élémentaire apparaît l'expression *pâinea noastră cea den toate zilele dă-ni-o noao astăz* (BUCOAVNA 1699, 17) pourrait être interprété lui aussi comme un indice de la généralisation de cette formule, du moins en Transylvanie. Nous retrouverons cette formulation également dans les ouvrages à caractère homilétique: *pâinea*

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

noastră cea de toate zilele (ZOBA, SICR., 168[r]), *pâinea noastră cea din toate zilele* (ANTIM, ÎNV., 368), qui visent, par voie de conséquence, un plus large public par rapport au groupe des érudits. L'utilisation de la formule occidentale «pain quotidien» suppose souvent la nécessité de clarifier le contenu doctrinaire du verset. C'est une telle attitude qui peut être ob-servée chez Antim Ivireanul, par exemple, qui livre l'interpré-tation de la signification de la prière à ses lecteurs, à savoir les prêtres auxquels était destiné le petit ouvrage imprimé en 1710:

> «Cu această rugăciune cerem mai vârtos de la Dumnezeu hrana cea preste fire a sufletului, carea iaste cuvântul lui Dumnezeu, după cum la Matheiu, cap. 4 zice: Nu numai cu pâine va trăi omul, ce cu tot cuvântul ce iaste din rostul lui Dumnezeu.» (*Ibidem*).

Il est possible de repérer facilement une résonance de la formule *panis supersubstantialis* conçue par Jérôme et que ce dernier propose chez Matth. 6:11 dans le syntagme *hrana cea preste fire*. Souvent employée pour des commentaires théologiques faisant référence au pain de la communion, l'expression *pâinea* (*hrana*) *cea preste fire* témoigne de la pérennité de l'interprétation métaphysique, eucharistique, dans les milieux cultivés roumains, en dépit du fait que la formule occidentale, empreinte d'une dimension concrète, avait déjà été adoptée et pratiquement généralisée. La situation la plus claire qui va dans ce sens se trouve dans la traduction roumaine de la *Confession orthodoxe* de Pierre Moguila, réalisée et imprimée à Snagov, en 1691, par Radu Greceanu. Dans l'original grec de la traduction de Radu Greceanu, fait en 1642 par Meletie Sirigos et imprimé à Snagov en 1699, au passage où Pierre Moguila fait l'exposé des significations théologiques de la prière du Seigneur, se trouve la reproduction identique de la formulation de Matth. 6:11: *τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον* (MĂRT. ORT. 1699, II, 19). Les auteurs de l'édition de 1942 de

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

la Confession orthodoxe (*Mărturisirea ortodoxă*) soulignent dans l'Index, s.v. *pâine*, que dans le texte original, rédigé par Pierre Moguila en latin, le syntagme en question est rendu sous la forme *panis supersubstantialis*. Malgré tout cela, Radu Greceanu traduit le verset en question de la manière suivante: *pâinea noastră cea de toate zilele dă noao astăzi* (MĂRT. ORT. 1691, II, 19), obéissant probablement à une tradition orale déjà stable. Dans le commentaire théologique qui suit, la locution *cea preste fire* (qui correspond au grec *ἐπιούσιος*) apparaît à nouveau sous une forme identique à celle employée par Antim Ivireanul. C'est ce qui nous permet d'affirmer que l'expression avait revêtu le caractère de norme lexicale dans le cadre du style ecclésiastique de l'époque. Le long commentaire qui l'accompagne révèle les significations dogmatiques du pain invoqué dans la prière:

> «Întâi, cuprinde hrana sufletului nostru cea preste fire ce este cuvântul lui Dumnezeu (…). A doa, cuprinde la sine ceialaltă mâncare a sufletului, adecăte cumenecătura trupului şi a sângelui lui Hristos (...). A treia (…), să cuprinde toate câte sunt de treabă ca să ne păzim viaţa noastră în lumea aceasta, atât câte folosesc spre hrană, cât şi celelalte, ce ne trebuieşte să trăim» (MĂRT. ORT. 1691, II, 19).

Par la suite, dans une nouvelle traduction moderne de la *Confession orthodoxe*, Filaret Scriban penche du côté de la formule orientale-contemplative pour le texte de la prière: *pâinea noastră cea spre fiinţă dă-ni-o nouă astăzi* (MĂRT. ORT. 1844, II, 19), participant ainsi à la création d'une nouvelle tradition interprétative (voir ci-dessous, §3.3.). L'érudit moldave cité renonce à l'expression *cea preste fire* propre aux éditions précédentes de la *Confession orthodoxe* dans le texte du commentaire qui suit, pour traduire plus simplement l'expression grecque *ἡ τροφὴ ὑπερφύη* par *aleasa pâine*. Le fait que la version contemporaine de la C*onfession orthodoxe*, publiée par Alexandru

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

Elian en 1981, fait appel à la même solution que Radu Greceanu est à remarquer. En effet, dans le texte en tant que tel de la prière du Seigneur, c'est le syntagme *pâinea noastră cea de toate zilele* qui apparaît, alors que dans le commentaire théologique explicatif c'est l'expression *hrana cea mai presus de fire* que l'on préfère **(**MĂRT. ORT. 1981, II, 19).

La formule d'inspiration occidentale *pâinea noastră cea de toate zilele* («notre pain de chaque jour») a connu une circulation quasi-générale dans les milieux populaires roumains des deux-trois derniers siècles, et c'est déjà un fait prouvé tout comme sa permanence dans la plupart des éditions intégrales de la *Bible* en roumain. En tout premier lieu en ce sens se situe la *Bible de Bucare*st (1688), première impression intégrale de la Sainte Ecriture en roumain. L'orientation objectiviste de Milescu et de ses réviseurs successifs relative aux choix des sources de leur traduction est d'ailleurs bien reconnue. Ils ne reculent pas devant le choix d'une édition protestante — La *Septante* imprimée à Frankfort en 1597, considérée comme «izvod carele-i mai ales decât toate», qu'ils comparent en permanence avec d'autres versions, y compris la *Vulgata* de Jérôme et d'autres traductions latines humanistes — en tant que source principale[35].

C'est le même genre d'attitude que manifestent les auteurs de l'édition de 1688 à l'égard du Nouveau Testament, dont le texte n'est pas retraduit, mais simplement repris d'après le *Noul Testament de la Bălgrad* (1648), en dépit du fait que cette édition n'a jamais été officiellement approuvée par l'Eglise orthodoxe. Des recherches plus récentes ont montré, à la suite de certains sondages comparatifs, que «*Noul Testament de la Bălgrad* şi partea similară din *Biblia de la Bucureşti* nu sunt două

[35] Voir Cândea (1979, 116 *sqq*), qui réalise une présentation philologique détaillée de toutes les sources employées par Nicolae Milescu et par ses correcteurs et ses éditeurs.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

traduceri cu totul deosebite (…), ci reluarea modificată, uneori mai profund, alteori mai puțin, a tălmăcirii din 1648 în corpul textului integral al *Bibliei* tipărite de Şerban Cantacuzino în 1688» — «Le *Nouveau Testament de Bălgrad* et la partie semblable de la *Bible de Bucarest* ne constituent pas deux traductions absolument différentes (…), mais la reprise avec des modifications plus ou moins profondes de la traduction de 1648 au sein du texte intégral de la Bible imprimée par Serban Cantacuzino en 1688» (ANDRIESCU, 1988: 33). Dès lors, il est naturel que les deux versets évangéliques que nous analysons ici soient formulés d'une manière très proche de celle du NTB 1648 dans la BIBL. 1688: *Pâinea noastră cea de toate zilele dă-ne-o noao astăzi* (Matth. 6:11)*/ Pâinea noastră cea de toate zilele dă-ne noao pren toate zilele* (Luc 11:3).

A de très faibles adaptations près, de nature phonétique et morphologique, entraînées par la modification au cours du temps du système des normes littéraires, les deux versets ont été repris à l'identique à partir de la BIBL. 1688 par la plupart des éditions successives de la Bible en roumain, jusqu'au XXe siècle (voir MICU, FILOTEI, ŞAGUNA). A présent, on constate, dans les milieux cultivés orthodoxes, une tendance à analyser de nouveau la structure théologique de l'expression *pâinea noastră cea de toate zilele* et à la remplacer par une formule plus adéquate par rapport au contenu complexe du concept théologique désigné.

En ce qui concerne les cultes et les confessions roumaines influencés par l'Occident, l'interprétation *pâinea noastră cea de toate zilele* semble être acceptée de manière définitive. Les nombreuses éditions roumaines de la Bible, acceptées et utilisées par les différents cultes néoprotestants, font preuve en ce sens d'une importante constance, aussi bien chez Matth. 6:11 que chez Luc 11:3: *Pâinea noastră cea de toate zilele dă-ne-o nouă astăzi/ Pâinea noastră cea de toate zilele*

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

dă-ne-o nouă în fiecare zi (CORN., NITZ., N.T.Î.T.). En général revues d'après des versions anglaises, ces éditions néoprotestantes reprennent parfois, dans les notes, les autres options de traduction véhiculées par les Bibles occidentales également; dans CORN. 1989, par exemple, dans une note faite au passage de Matth. 6:11, les options suivantes sont également indiquées: *cea de trebuință* ou bien *de până mâine* ou bien *pentru mâine*. C'est toujours la formule *pâinea noastră cea de toate zilele* qui apparaît également dans la version de la prière dominicale telle qu'elle est pratiquée par les Roumains de confession catholique-romaine, ainsi que le montrent les deux lieux évangéliques cités dans NTCAT. 1992. Même certaines versions orthodoxes officielles continuent à recommander, au nom de la tradition, la formule consacrée chez la masse des croyants: *pâinea noastră cea de toate zilele dă-ne-o nouă astăzi* (CATEH. ORT.[1], 57, CATEH. ORT.[2], 99).

Créé lorsque le culte chrétien était en cours d'acquérir un statut national, le syntagme *pâinea* (*noastră*) *cea de* (*din*) *toate zilele* a obtenu la stabilité d'une composante définitive de la mentalité collective roumaine, au-delà de toute option culturelle-théologique ou confessionnelle. A travers cette généralisation, cette expression appartient désormais au fond phraséologique primaire du roumain, désignant «la nourriture nécessaire pour vivre»; par extension, «les moyens nécessaire à la vie», comme en témoigne largement les textes littéraires: *Tata era pe drumuri pentru pâinea din toate zilele*. — Delavrancea, *Abia dacă-şi câştiga pâinea de toate zilele*. — Brătescu-Voineşti (cf. DLR, s.v. *pâine*). La fréquence de cette locution adjectivale *de toate zilele* ou, moins souvent, *de toată ziua*, lui confère, même lorsqu'elle est séparée de son déterminant primaire, le statut de norme lexicale stable, malgré la tournure archaïque impliquée par l'actualisation du sens «chacun» de l'adjectif pronominal *tot*. Dans le DLR, s.v. *tot*, sub senso II. 2, sont mentionnés des contextes dans lesquels cette locution adjectivale,

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

avec le sens «quotidien, habituel», est choisie par des noms divers: *nuvelele de toată ziua* (I. Ghica), *moravuri de toate zilele* (L. Blaga).

4.4. *La construction sémantique «spre (întru) ființă» du concept «ἐπιούσιος»*

Parallèlement au processus de généralisation, dans la prière *Notre Père*, de la formule *pâinea* (*noastră*) *cea de toate zilele*, dans les milieux ecclésiastiques roumains, il y a constamment eu des tentatives d'analyse contextuelle de l'expression grecque originelle *ἄρτος ἐπιούσιος*, rendues effectives par des propositions expressives plus proches des valeurs théologiques et dogmatiques du concept évangélique, dans le cadre de sa perception orientale-orthodoxe. C'est plus particulièrement chez les érudits et les traducteurs orientés vers l'interprétation traditionnelle dans l'espace gréco-byzantin du passage évangélique originel que de telles tentatives peuvent être mises en lumière.

Le fondement étymologique supposé par l'analyse et la compréhension du mot grec *ἐπιούσιος,* est, dans ces cas, la relation entre cet adjectif et le concept, essentiel au sein du dogme orthodoxe, d'«essence; substance (divine)», lexicalisé en grec grâce au substantif *οὐσία* ou à l'adjectif *ὁμοούσιος* «consubstantiel» (cf. ci-dessus, § 2.). Absents de l'Ancien et du Nouveau Testament, ces deux termes sont en revanche très souvent employés dans la littérature patristique et représentent les termes-clé dans le *Credo*. Le transfert conceptuel des mots grecs *οὐσία* et *ὁμοούσιος* en tant que tels a prédominé dès les premières traductions du *Credo* en roumain. Certes dans le Catéchisme de Coresi, dans le texte du Credo, à l'adjectif grec *ὁμοούσιος* «consubstantiel» correspond le syntagme *unul cu tatăl* (TEXTE, p. 103), mais la grande majorité des impressions ultérieures qui comprennent ce texte essentiel désigne certains des attributs

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

majeurs de Jésus-Christ par la formule *acela ce este de o ființă* (*cu tatăl*) (voir BUCOAVNA 1699, 20, ANTIM, ÎNV., 12, CATEH. ORT.[1], 1, CATEH. ORT.[2], 14).

La correspondance de l'adjectif grec *οὐσία* avec *ființă* «être», devient courante dans les textes ecclesiastiques et dans ceux à contenu spécifiquement philosophique du XVII[e] siècle, et ce, jusqu'à aboutir à l'adaptation, à travers le processus de calque, par le mot roumain *ființă*, d'un sens pourvu d'une connotation purement théologique, à savoir celui de «essence; substance». Si on ne prend pas en considération la tentative de Radu Greceanu de procéder à un emprunt direct, en transposant le grec *οὐσία* par *usie*, et l'adj. *ὁμοούσιος* par *într-o* (ou bien *dintr-o*) *usie,* dans des formulations telles que *Dumnezeu unul este în fire şi în usie* ← gr. *ὁ Θεὸς εἶναι ἕνας εἰς τὴν φύσιν καὶ τὴν ουσίαν* (MĂRT. ORT. 1691, I, 12), *usia* (...) *niciodată nu să osebeşte în sineş* ← gr. *ἡ οὐσία* (...) *ποτὶ δὲν διαιρεῖται εἰς ἑαυτὴν* (MĂRT. ORT. 1691, I, 12) ou alors *cu Tatăl sunt într-o usie* ← gr. *μὲ τὸν Πατέρα εἶναι ὁμοουσίᾳ* (*ibidem*), les textes qui présentent un contenu dogmatique, théologique ou philosophique du XVII[e] siècle imposent l'emploi du mot roumain *ființă* pour désigner la notion d'«essence» ou de «substance (divine)». Je ne citerai que deux courts extraits de Dosoftei et Cantemir, pour n'évoquer que les plumes les plus aiguisées. Dans un de ses commentaires à caractère philosophique, qui, grâce à sa fluence stylistique, laisserait supposer non pas une traduction, mais une rédaction libre, Dosoftei écrit:

> «Adecă Domnul Hristos, cum s-au suit în ceriuri cu doauă ființe, ființa se chiamă lătineşte substanție, greceşte usia, rumâneşte ființă. Că ființă iaste un lucru ce iaste. Deci toată lumea cea de sus şi ciastă de gios nu era şi din nefiind le-au făcut Dumnădzău în ființă, adică le-au făcut de sînt» (DOSOFTEI, PAR., 94[r]).

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

De la même manière, chez CANTEMIR, DIV., 104v, le syntagme *a fiinţii cei ascunse* correspond au latin *essentiae occultae* du texte d'Andreas Wissowatius, le philosophe hollandais adapté par Cantemir, et il trouve sa correspondance dans le version grecque moderne parallèle par gr. *τῆς ἀκαταλήπτου οὐσίας*.

La plus ancienne tentative de formulation de la dimension ontologico-métaphysique du concept évangélique «*ἐπιούσιος*», c'est dans un livre imprimé en 1642 à Câmpulung, intitulé *Învăţături pentru toate zilele* et réédité en 1985 par le philologue hollandais Willem van Eeden, que je l'ai décelée. Recueil de textes de morale et de doctrine chrétienne en provenance d'auteurs grecs anonymes, ce livre est l'ouvrage de Melhisedec, «ieronomonah şi egumen al monastirii cu hramul Preasfintei Născătoare de Dumnezeu»[(36)], de toute évidence grec d'origine. Bien qu'il soit impossible de savoir avec précision si Melhisedec a réalisé une anthologie de ces textes ou bien s'il a tout simplement transposé le texte d'une compilation qui existait déjà en grec, et s'il a utilisé un quelconque intermédiaire slavon[(37)], je considère que ce qu'il affirme dans *Predoslovie* p. IIv — «Iară învăţăturile acestea, eale se află scrise pe limba grecească, carele nu le pot înţelege toţi oamenii ţărâi noastre ai vremii de acum. Iar noi, ieromonah Melhisedec (…) am nevoit de le-am scos pre limbă rumânească, ca să fie de treabă şi de folos nu numai celoru ce ştiu, ce şi celora, proştii, ce nu ştiu.» — doit être pris en compte, en tant que preuve du recours aux sources grecques, à une époque et dans un climat, à savoir ceux de Matei Basarab, où la tradition slavonne connaissait toujours

---

[36] Sur la page où se situe le titre de l'impression, les références à l'auteur sont rédigées en slavon: *оу сръднымъ кромонаха Мелхиседека игоумена свѣтыа обитель Ѳспениа прѣсвѣтыа богородица въ Длъгомъполь.*

[37] Cf. Willem van Eeden, *Introduction, I.1. Le texte et le livre,* dans ÎNV., 1642, tome I, p. 3-4.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

un important essor[38]. Le chapitre huit de l'opuscule présente un ample commentaire de la prière Notre Père rédigé, de même que l'ensemble de l'œuvre, dans le style ecclésiastique le plus commun du roumain littéraire ancien; le verset qui fait l'objet de notre attention apparaît sans nulle indication néotestamentaire, dans la structure suivante: *Pâinea noastră cea ce tot iaste, dă noao astăzi* (ÎNV. 1642, p. 27[r]). Néanmoins, la formule singulière *ceea ce tot iaste*, en tant qu'attribut du pain eucharistique, ne devrait pas paraître surprenante si l'on prend en considération le fait que l'auteur de la traduction, grec de naissance, mais fin connaisseur de la tradition littéraire roumaine (comme en témoigne la précision de la langue roumaine qu'il écrit), a tenté de reproduire par un transfert lexical la sphère la plus ample du grec *ἐπιούσιος*, qui puisse suggérer dans le texte roumain aussi les multiples significations d'ordre doctrinaire dont il était conscient et qu'il expose dans le commentaire qui l'accompagne:

> «Pâinea noastră cea ce tot iaste, să chiamă-n trei chipuri. Întâi să chiamă sfântul daru al dumnezăieştii, curate şi-nfricoşatei taine (…). Iară a doua să chiamă să ne trimeaţă pâinea aceasta, carea ne trebuie în toate zilele, carea trăim cu dânsa noi toţi. Iară a treia se chiamă să ne trimeaţă pâinea cerească, adecă darul lui Dumnezeu să ne hrănească sufleteşte şi trupeaşte» (ÎNV. 1642, p. 27[r]).

Pour autant, on rencontre des cas, datant de la même période, où l'intention de proposer une interprétation plus nuancée, à l'opposé de la tendance qui penche du côté de la formule *de toate zilele*, est incontestable. Par exemple, dans EVANG. GR.-ROM. 1693 (œuvre dont l'inspiration a été puisée dans le

[38] A la même époque, le beau-frère du voïévode Matei Basarab, l'énigmatique érudit Udrişte Năsturel, traduisait du latin en slavon l'*Imitatio Christi* de Thomas a Kempis.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

cadre de la même ambiance culturelle, notamment celle de Bucarest, autour des évêques Theodosie et Antim Ivireanul, qui ont rendu possible l'impression de la Bible dans son intégralité en 1688, de même que la plupart des livres de culte), les deux passages évangéliques présentent des options interprétatives différentes. La reproduction parallèle des versets intacts de la rédaction néotestamentaire constitue, en général, pour les réa-lisateurs de l'édition, un facteur de contrôle et une invitation à la précision. Toutefois, à l'endroit où est cité l'Evangile selon Matthieu, l'expression grecque *τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον* est rendue par la formule, peut-être connaissant déjà un usage généralisé, *pâinea noastră cea de toate zilele* (EVANG. GR.-ROM. 1693, 209, chap. 16). En revanche, dans la reproduction de la prière dans la version selon Luc, le verset en question est rédigé de la manière suivante: *Pâinea noastră de înfiinţare dă-ne-o noao în toate zilele* (EVANG. GR.-ROM. 1693, 143). Il est clair que la locution adjectivale *cea de înfiinţare* renvoie ici aux notes sémantiques «être; essence» du grec *ἐπιούσιος*, mais suggèrent en même temps les multiples valeurs symboliques du pain eucharistique. Une analyse sémantique implicite a probablement conduit à cette solution, mais on peut également supposer l'action de certains facteurs contextuels: par l'intermédiaire de la correspondance entre le grec *καθ' ἡμέραν* et le syntagme *în toate zilele*, le traducteur a été contraint d'identifier une autre solution d'expression pour le grec *ἐπιούσιος*, ayant ainsi recours à la relation étymologique *οὐσία*/*fiinţă*.

Abstraction faite de certaines tentatives qui s'éloignent de la structure lexicale étymologique de l'équivalent grec, telle que *pâinea noastră cea de pururea dă-ne noauă în toate zile* (EVANGH. 1746, Luc 11:3)[39], on peut remarquer que, dans les premières décennies du XIX[e] siècle, un consensus tacite, notamment en direction d'une interprétation de type théologique et métaphysique

[39] Le déterminant *de-a pururea* semble avoir connu une circulation plus importante dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, car, sur les sept

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

du syntagme néotestamentaire *ἄρτος ἐπιούσιος,* semble avoir été atteint dans les milieux ecclésiastiques officiels de l'Eglise orthodoxe roumaine. Lorsqu'ils reproduisent la prière du Seigneur, les textes imprimés à l'époque sous l'égide de l'Eglise proposent habituellement la formule *pâinea noastră cea spre ființă*, quoi que dans la pratique du culte, y compris à l'église, l'on continue de dire *pâinea noastră cea de toate zilele.*

Vouée à suggérer l'importance suprême du pain eucharistique pour la vie spirituelle et pour le salut du bon chrétien, mais également les limites doctrinaires de l'interprétation de type occidental et l'inscription dans la tradition contemplative orientale, la formule *pâinea cea spre ființă* semble déjà bénéficier d'un support traditionnel dans les premières décennies du XIX[e] siècle. En effet, on repère cette formule dans un *Molitvenic* imprimé à Iaşi en 1834: *pâinea noastră cea spre ființă dă-ne-o noao astăzi* (EVLOGHIU 1834, 2), de même que dans une nouvelle version roumaine donné par Filaret Scriban à la *Confession orthodoxe* de Pierre Moguila (voir MĂRT. ORT. 1844, II, 19).

Cette option est introduite également dans les éditions orthodoxes des Saintes Ecritures, tout comme dans les éditions qui s'inscrivent dans la même tradition. La forme standardisée,

versions roumaines différentes de la prière Notre Père reproduites par l'encyclopédiste espagnol Lorenzo Hervás y Panduro dans son ouvrage *Saggio Practico delle Lingue,* Cesena 1787, deux d'entre elles (nr. 262 şi 263) l'incluent. Deux autres versions (nr. 267 şi 268) emploient l'option *săţios,* tandis que les trois autres préfèrent le syntagme (*cea*) *de toate zilele* (voir l'anexe III, *Versiunile Tatălui Nostru ale lui Hervàs,* dans Coseriu (1994, 174-177). Le témoignage de l'érudit espagnol est précieux, car il atteste l'emploi — ayant longtemps duré — en parallèle de l'ensemble des variantes. La formule *pâinea noastră cea de-a pururea* représente elle aussi une direction de la tradition ayant survécu, puisque, à ma surprise, je l'ai entendue le 30 septembre 1994, à l'Eglise «St. Nicolas» de Copou, Jassy, dans le cadre d'un rituel de sanctification.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

prononcée de plus en plus souvent dans le rituel liturgique orthodoxe actuel, semble être celle enregistrée dans l'édition philologique de RADU-GAL., où les versets bibliques chez Matth. 6:11 et Luc 11:3 se trouvent sous les formes suivantes: *Pâinea noastră cea spre ființă dă-ne-o nouă astăzi/ Pâinea noastră cea spre ființă dă-ne-o nouă în fiecare zi.* Les éditions synodales contemporaines reproduisent ce texte à l'identique (voir BIBL. 1914, BIBL. 1968, N.T. PS., BIBL. 1990).

Malgré les efforts de certaines autorités religieuses et de certains milieux ecclésiastiques cultivés d'imposer l'option *pâinea noastră cea spre ființă,* c'est la formule d'inspiration occidentale *pâinea noastră cea de toate zilele* qui continue de circuler parallèlement, en tant que manifestation d'un œcuménisme populaire et involontaire, fondé sur un stéréotype du langage et sur l'inertie des mentalités. C'est pourquoi les hésitations de certains théologiens orthodoxes ne sont pas surprenantes. Ces derniers ont tendance à conférer une égale légitimité aux deux versions, comme le fait, par exemple, Ioan Mircea dans le DICȚ. N.T., 381, s.v. *pâine*: "… în sens propriu, pâinea este hrana de temelie a vieții, pe care ne-o dă Dumnezeu, când îl rugăm să ne dea «pâinea noastră cea spre ființă» (Mat., 6, 11) sau «cea de fiecare zi» (Luc, 11, 3)."(«... au sens propre, le pain est la nourriture fondementale de la vie, qui nous est donnée par Dieu, lorsqu'on le prie de nous donner «notre pain pour l'être»).

L'avantage expressif de la formule *pâinea cea spre ființă* — dans la mesure où elle sera généralisée et adoptée par la mentalité collective rendue concrète dans les stéréotypes phraséologiques, pourrait être renforcé, de manière paradoxale, par son ambiguïté même, grâce à l'actualisation simultanée de l'ensemble des significations du terme *ființă*. Celui qui écoute ou récite la prière du Seigneur peut percevoir un renvoi à la substance divine, présente symboliquement dans le mystère de la communion à travers le pain eucharistique (le

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

sens «essence, substance» du substantif *ființă*), mais elle peut aussi bien implicitement désigner la nourriture quotidienne, nécessaire en tant que support matériel de l'existence (le sens «existence humaine» du même mot).

Bibliographie

I. *Sources*

ANTIM, ÎNV. = Antim Ivireanul, *Învățătură bisericească la cele mai trebuincioase şi mai de folos pentru învățătura preoților*, Tîrgovişte, 1710, *in*: Antim Ivireanul, *Opere*. Ediție critică şi Studiu introductiv de Gabriel Ştrempel, Bucureşti Minerva, 1972, 365-382.

BAILLY = A. Bailly, *Dictionnaire grec – français*[11], Paris, s.a.

BIBL. 1688 = *Biblia ádecă Dumnezeiasca Scriptură a ceii Vechi şi ale ceii Noao Leage, toate care s-au tălmăcit dupre limba elinească spre înțelegerea limbii rumâneşti, cu porunca preabunului Domn Ioan Şărban Cantacozino Basarabă Voievod* (…), Bucureşti, 1688 [éd. mod.: Institutul Biblic şi de misiune al BOR, Bucureşti, 1988].

BIBL. 1914 = *Biblia adecă dumnezeeasca Scriptură a legii Vechi şi a Celei Nouă, tipărită în zilele majestății sale Carol I* (…). Ediția Sfântului Sinod, Bucureşti.

BIBL. 1968 = *Biblia sau Sfinta scriptură, tipărită* (…) *cu aprobarea Sfîntului Sinod,* Bucureşti.

BIBL. 1990 = *Biblia sau Sfinta Scriptură* (…). Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucureşti.

BIBL. BULG. = *Biblija ili sveštenata pisanie na starija i novija zavetŭ. Věrno i točno prevedena otŭ originala*, Bibleisko Družestvo, s.l., s.a.

BIBL. CEH. = *Bible — Písmo svaté starého a nového zákona. Ekumemcký překlad*. Ekumenická Rada Církví v ČSR, 1984.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

BIBL. CROAT. = *Biblia ili Sveto Zavetu Storoga i Novoga Zavjata*, preveo Stari Zavjet Djuro Dančič, Novi Zavjet preveo Vuk Stef. Karadžić, Zagreb, 1971.

BIBL. ENGL.[1] = *The Holy Bible* (...), revised version, 1881.

BIBL. ENGL.[2] = *The Holy Bible containing The Old and New Testament. Revised Standard Version, translated from the original languages, being the version set forth A.D. 1610* (...) *and revised A.D. 1946-1953*, Oxford University Press, 1971.

BIBL. ENGL.[3] = The Holy Scriptures (...). A new translation from the originale languages by J.N. Darby, Oxford University Press, 1949.

BIBL. ENGL.[4] = The Gospel translated into Modern English by J. B. Phillips, s. l., s.a.

BIBL. ENGL.[5] = *The Holy Bible, containing the Old and New Testaments*, authorized version (...), edited by Rev. C. I. Scofield, D. D., Oxford University Press, 1917.

BIBL. ENGL.[6] = *The New English Bible with the apocrypha*, Oxford, University Press, 1970.

BIBL. ENGL.[7] = *The living Bible paraphrased*, s. l., 1971.

BIBL. ENGL.[8] = *The Amplified Bible*, s. l., 1987.

BIBL. ENGL.[9] = *The Holy Bible. The Berkeley Version in Modern English* (...), Michigan, Zondervan Publishing House, 1959.

BIBL. FR.[1] = *La Bible* (...) par Louis Sequard, s. l., 1971.

BIBL. FR.[2] = *La sainte Bible* (...). Nouvelle édition compacte, s. l., 1975.

BIBL. MAGH.[1] = *Biblia, istennek az Ószövetségben és Újszövetségben*, adott kijelentése (...), Budapest, 1975.

BIBL. MAGH.[2] = *Szent Biblia azaz: Istennek ó és új Testamentomában, foglaltatott egész Szent Irás*, magyar nyelvre fordította Károli Gáspár, Essex 1988.

BIBL. NGR. = *Τα ʻΙερα γραμματα, μεταφρασθεντα ʻεκ των θειων ʼαρχετυπων*, Atena, s. a.

BIBL. RUS. = *Biblija, knigi Sveašennogo Pisanija Vetchogo i Novogo Zaveta. Kanoničeskije*, Moskva, 1968.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

BIBL. SPAN. = *La Santa Biblia, Antiguo y Nuevo Testamento. Antigua versión de Casiodoro de Reina (1569), revisada por Cipriano de Valera (1602), Otras revisiones: 1862, 1909 y 1960. Revision de 1960*, Madrid, 1986.

BIBL. UCR. = *Bibliia, abo knigi sveatogo pisima storogo i novogo zapovitu, iz movi davnoevreisikoi i grecikoi na ukrainsiku doslivno nanovo perekladena*, s. l., s. a.

BOLOCAN, DICŢ. BG. = Gh. Bolocan, *Dicţionar bulgar-român*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1972.

BOLOCAN, DICŢ. RUS = Gh. Bolocan/ Tatiana Voronţova/ Elena Şodolescu-Silvestru, *Dicţionar rus-român*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1985.

BUCOAVNA 1699 = *Bucoavnă, ce are în sine deprinderea învăţăturii copiilor la carte* (...), Bălgrad, 1699. Ediţie critică tipărită din iniţiativa şi cu binecuvântarea P.S. Emilian, Episcop al Alba Iuliei [colaborateurs: Teodor Bodogae, Dumitra Călugăr, Mihai German, Anton Goţia, Eva Mârza, Iacob Mârza], Alba Iulia, 1989.

CANTEMIR, DIV. = *Divanul sau Gîlceava înţeleptului cu lumea (...), prin truda şi de osteninţă iubirea lui Ion Dimitrie Constantin-Voievod* (...), Iaşi, 1698, *in*: *Dimitrie* Cantemir, *Opere complete*. Ediţie îngrijită, Studiu introductiv şi Comentarii de Virgil Cândea, Text grecesc de Maria Marinescu-Himu, Bucureşti, Editura Academiei, 1984.

CATEH. ORT.[1] = *Catehismul creştinului ortodox*, de Irineu, Mitropolitul Moldovei şi Sucevei. Ediţie nouă, Iaşi, Editura Mitropoliei Moldovei şi Sucevei, 1990.

CATEH. ORT.[2] = *Catehism creştin ortodox*, tipărit cu binecuvîntarea preafericitului părinte Teoctist, Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române, Bucureşti, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1990.

CHANTRAINE = Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots* (nouveau tirage), Paris, 1983.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

CHREST. ROM. = Moses Gaster, *Chrestomatie română. Texte, tipărite şi manuscrise (sec. XVI-XIX), dialectale şi populare* (...), vol. I-II, Leipzig-Bucureşti, 1981.

COD. STURDZ. = *Codex Sturdzanus*. Studiu filologic, studiu lingvistic, ediție de text şi indice de cuvinte de Gheorghe Chivu, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1993.

CORESI, CAZ. 1581 = *Coresi, Carte cu învățătură, 1581*, publicată de Sextil Puşcariu şi Alexie Procopovici, vol. I, *Textul*, Bucureşti, 1914.

CORESI, LITURG. = *Coresi, Liturghierul*. Text stabilit, Studiu introductiv şi Indice de Al. Mareş, Editura Academiei, Bucureşti, 1969.

CORESI, TETRAEVANG. = *Tetraevanghelul tipărit de Coresi, Braşov, 1560-1561, comparat cu Evangheliarul lui Radu de la Măniceşti*. Ediție alcătuită de Florica Dimitrescu, Bucureşti, 1963.

CORN. = *Biblia sau Sfînta Scriptură a Vechiului şi Noului Testament*, Bucureşti, Societatea Biblică pentru Răspîndirea Bibliei în Anglia şi Străinătate, 1926 [trad. par D. Cornilescu, non mentioné].

CORN. 1989 = *Biblia sau Sfînta Scriptură. Vechiul şi Noul Testament*, Societatea Biblică Britanică, 1989 [révision de la version Cornilescu].

DAUZAT = Albert Dauzat, *Dictionnaire étimologique de la langue française*[4], Paris, 1938.

DICŢ. N. T. = Ioan Mircea, *Dicţionar al Noului Testament*, Bucureşti, 1984.

DLR = *Dicţionarul limbii române* (Serie nouă), Bucureşti, 1965 et suiv. [tom.: *M, N, O, P, R, S, Ş, T, U, V, X, Y, Z*).

DOBRIŢOIU, DICŢ. CEH = Teodora Dobriţoiu-Alexandru, *Dicţionar ceh-român,* Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1978.

DOSOFTEI, LITURG. = *Dosoftei, Dumnedzăisca Liturghie*, *1679*. Ediție critică de N. A. Ursu, Iaşi, 1980.

DOSOFTEI, PAR. = Dosoftei, *Parimiile preste an*, Iaşi, 1683.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

DOSOFTEI, PS. SL.-ROM. = Dosoftei, *Psaltire de-nţăles* (…), Iaşi, 1680.

ECKHARDT, MAGH. = Sandor Eckhardt/ Alexander Eckhardt, *Magyar-Francia Szotar — Dictionnaire Hongrois-Francais*, Budapest, Akademiai Ktado, 1977.

ELBERFELD = *Die Heilige Schrift aus dem Grundtext übersetzt* (…), Wuppertal / Elberfeld, 52. Auflage, 1971.

ERNOUT-MEILLET = A. Ernout / A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, [4]1959-1960.

EVANG. GR.-ROM. 1693 = *Θείον καὶ ἱέρον Εὐαγγέλιον* (…)/ *Sfînta şi dumnăzăiasca evanghelie elinească şi rumânească* (…), *îndireptând cîrma pravoslovii preacinstitul mitropolit Theodosie*, Bucureşti, 1693.

EVANG. SIBIU = *Evangheliarul slavo-român de la Sibiu 1551-1553*. Ediţie facsimilată. Studiu introductiv filologic de acad. Emil Petrovici. Studiu introductiv istoric de L. Demény, Bucureşti, Editura Academiei R.S.R., 1971.

EVANG. 1746 = *Sfînta şi dumnezeiasca Evanghelie*, Râmnic, 1746.

EVHOLOGHIU 1834 = *Evhologhiu sau Molitvelnic* (...) *tipărit din orânduirea Înalt preasfinţitului* (…) *Veniamin Costachi* (…), Iaşi, 1834.

FILOTEI = *Biblia sau Testamentul Vechi şi Nou* (...) *tipărit* (...) *prin binecuvîntarea* (…) *iubitorului de Dumnezeu Episcop al sfintei Episcopii Buzăul, D.D. Filoteiu*, Buzău, 1854.

HASDEU, CUV. D. BĂTR. = B. Petriceicu Hasdeu, *Cuvente den bătrîni*. Ediţie îngrijită, Studiu introductiv şi Note de G. Mihăilă, Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică, tom. I, 1983, tom. II-III, 1984.

IOANIDU = G. Ioanidu, *Dicţionar elino-romînesc tradus depe al lui Skarlat D. Vizantie*, Bucureşti, 1862.

IOVAN, DICŢ. BULG. = Tiberiu Iovan, *Mic dicţionar bulgar-român*, Bucureşti, 1988.

ÎNV. 1642 = *Învăţături preste toate zilele* (…), Cîmpulung, 1642. Édition et étude linguistique par Willem van Eeden, tom. I-II, Amsterdam, 1985.

KJV = *The Holy Bible (...), King James Version*, s.l., 1969.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

KLUGE = Friedrich Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, bearbeitet von Walter Mitzka, Berlin, [20]1967.

LIDDELL-SCOTT = H.G. Liddell, R. Scott, *A Greek-English Lexicon*. With a revised Supplement, Oxford, 1996.

LUTHER[1] = *Die Bihel oder die ganze Schrift des Alten und Neuen Testaments,* nach der Übersetzung Martin Luthers mit Apokryphen. Revidierter Text, Stuttgart, 1953.

LUTHER[2] = *Die Bibel oder Die ganze Heilige Schrift des Alten und Neuen Testaments*, nach der Übersetzung Martin Luthers, mit Apokryphen. Revidirter Text, Stuttgart, 1974.

MARDARIE, LEX. = Mardarie Cozianul, *Lexicon slavo-român* şi *Tîlcuirea numelor din 1649*, publicate (...) de Grigorie Creţu, Bucureşti, 1900.

MAREŞ, DICŢ. POL. = Anda Mareş/ Nicoale Mareş, *Dicţionar polon-român,* Bucureşti, 1980.

MĂRT. ORT. 1691 = *Pravoslavnica mărturisire a săborniceştii şi apostoleştii Besericii răsăritului dupe grecească* (...) *întoarsa în limba rumânească de Radul Logofăt Greceanul*, Buzău, 1691 [éd. mod.: *Mărturisirea ortodoxă* (...) editată de Nicolae M. Popescu, Gheorghe I. Moisescu, Bucureşti, 1942].

MĂRT. ORT. 1699 = *Ὀρθόδοξος Ὁμολογία τῆς πίστεως τῆς καθολικῆς ἀποστολοκῆς ἐκκλησίας τῆς ἀνατολικῆς* (...) *τοῦ Συναγώβου, ἐν ἔτει αχυθ* [1699], *παρὰ τοῦ ἐλάχιστου ἐν ἱερομονάχοις Ἀντίμου τοῦ ἐξ Ἰβηρίας*.

MĂRT. ORT. 1844 = *Mărturisirea ortodoxă a apostoleştei şi catoliceştei biserici de răsărit, alcătuită de mitropolitul Petru Movilă (...), tălmăcită în limba rumânească de arhim. Filaret Scriban*, Neamţ, 1844.

MĂRT. ORT. 1981 = *Mărturisirea de credinţă a Bisericii Ortodoxe (1642)*. Traducere de Alexandru Elian, Bucureşti, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române.

MICU = *Biblia, adecă Dumnezeiasca Scriptură a Legii Vechi şi a ceii Noao, care s-au tălmăcit de pre limba elinească pre înţălesul limbii româneşti* (…), Blaj, 1975 [éd. mod.: Roma, 2000].

MIKLOSICH = *Lexicon Palaeoslovenicom-Graeco-Latinum* emendatum auctum edidit Fr. Miklosich, Vindobonae, 1862-1865.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

MOFFAT = *A new translation of the Bible*, containing the Old and New Testament (James Moffat), London, s. a.

NDNT = Colin Brown (ed.), *The New International Dictionary of New Testament Theology*, Translated, with additions and revisions, from German Theologisches Begriffslexikon zum Neuen Testament, edited by Lothar Coenen, Erich Beyreuter and Hans Bietenhard, vol. I, A-F, vol. II, G-Pre, vol. III, Pri-Z, vol. IV, Indexes, Zondervan, Michigan, ^{2}1986.

N.T. ENGL.^{1} = Richard Francis Weymouth, *The New Testament in Modern Speech*^{5}, s.l., 1938.

N.T. ENGL.^{4} = *The Gospels translated into Modern English* by G. B. Phillips, s.l., s.a.

N.T. FR. = *Le Nouveau Testament de notre Seigneur Jésus-Christ*. Traduction d'Ostervald, révision de 1894, s.l., 1936.

N.T. ITAL. = *Il nuovo Testamento*. Versione riveduto sul testo originale dal Dottor Giovanni Luizzi, Casa della Bibbia Ginevra, Genova, 1965.

N.T. POL. = *Pismo Swięte Nowego Testamentu* w przekladzie z języka greckiego opracował Bp Kazimierz Romaniuk, Wydanie V, Wydawnictwo Michalineum, Warszawa-Struga/ Kraków, 1989.

N.T. PS. = *Noul Testament cu Psalmii*, ediție sinodală, Bucureşti, 1972.

N.T. SÂRB. = *Novi savet* preveo Dr. Emilian M. Čarnik, Beograd, 1973.

N.T. SPAN. = *El Nuevo testamento de nuestro señor Jesucristo y el libro de los Salmos*. Antigua versión de Casiodoro de Reina (1569) revisada por Cipriano de Valera (1602). Otros revisiónes: 1862, 1909 y 1960. Revisión de 1969, Sociedades Bíblicas Unidos, 1960.

N.T.Î.T. = *Noul Testament pe înțelesul tuturor* [Living Bibles Internațional],1984.

NITZ. = *Biblia sau Sfînta Scriptură* (…), traducere de N. Nitzulescu, 1908.

NOUV. COMM. BIBL. = D. Guthrie/ J. A. Mothier/ A. M. Stibbs/ D. J. Wiseman, *Nouveau commentaire biblique*, Editions Emmaus, 1984.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

NOUV. DICT. BIBL. = *** *Nouveau dictionnaire biblique*, Ed. Emaus, Saint-Légier, 1988.

NT = *Novum Testamentum Graece et Latine*. Textum Graecum post Eberhard Nestle et Erwin Nestle communiter ediderunt Kurt Aland, Matthew Black, Carlo M. Martini, Bruce M. Metzger, Allen Wikgren, Textum latinum (...) elaboraverunt Kurt Aland et Barbara Aland (...), Stuttgart, 1984.

NTB 1648 = *Noul Testament sau Împăcarea cu Leagea noao a lui Iisus Hristos Domnului nostru. Izvodit cu mare socotință, den izvod grecescu şi slovenescu pre limbă rumânească* (…), Bălgrad, 1688 [éd. mod.: Editura Episcopiei Ortodoxe Române a Alba Iuliei, 1988].

NTCAT. 1992 = *Noul Testament.* Tradus şi adnotat de pr. dr. Emil Pascal, Paris, Éditions du Dialogue.

OXF. DICT. = *The Oxford Dictionary of English Etymology*, edited by C.T. Onions, Oxford, 1966.

PALAEOSLOV. = *Lexicon linguae Palaeoslovenicae/ Slovník jazyk staroslověnského*, Akademia Nakladatelstvi, Československé Akademie Věd, Praha, vol. I-IV, 1966-1997.

PERIDOS = *Μ. Π. Περίδου, Λεξικόν ἑλληνικὸν καὶ ἰταλικόν* (...), s.l., 1857.

PERLBIBEL = *Die heilige Schrift aus dem Grundtext übersezt*, Wuppertal, R. Brockhaus, 1986.

RADU-GAL. = *Biblia, adică Dumnezeiasca Scriptură a Vechiului şi a Noului Testament, tradusă după textele originale ebraice şi greceşti de preoții profesori Vasile Radu şi Gala Galaction, din inalta inițiativă a Majestății sale Regelui Carol II,* Bucureşti, Fundația pentru Literatură şi Artă "Regele Carol II", 1938.

SLOVAR' = *Slovar' cerkovidnoslavjanskogo i russkogo jazyka*, Sanktpeterburg, I-IV, 1867-1868.

SOPHOCLES = E.A. Sophocles, *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods (from B. C. 146 to A. D. 1110)*, Cambridge/ Harvard/ London, Oxford University Press, ^{2}1914.

ŞAGUNA = *Biblia, adecă Dumnezeiasca Scriptură a legii cei vechi şi a cei noao*, tipărită (…) sub privegherea şi cu binecuvîntarea excelenției sale, prea sfințitului Domn Andreiu, Baron de Şaguna, Sibiiu, 1856-1858.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

TEXTE = Ion Gheție (coord.), *Texte româneşti din secolul al XVI-lea*, I, *Catehismul lui Coresi*, II, *Pravila lui Coresi*, III, *Fragmentul Teodorescu*, IV, *Glosele Bogdan*, V, *Prefețe* şi *Epiloguri*. Editura Academiei, Bucureşti, 1982.

THAYER = *A Greek-English-Lexikon of the New Testament*, being Grimm's Wilke's Clasis Novi Testamenti, translated, revised and enlarged by Joseph Henry Thayer, 5th Ed., Michigan, 1980.

THES. GRAEC. = *Thesaurus Graecae linguae*, Paris, 1829 et suiv.

THES. LAT. = *Thesaurus linguae Latinae* editus auctoritate et consilio Academiarum Germanicarum (...), Lipsiae, in aedibus Teubnerii, 1900 et suiv.

VARVATIS = *Λεξικόν γάλλο-ἑλληνικόν ἐπίτομον ὑπὸ Κ. Βαρβάτη, καθηγήτου τῆς γαλλικῆς*(...), ᾽Αθηναῖς, 1968.

VASMER = Mark Vasmer, *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, I-III, Moskva, 1971.

VLACHOS = *Λεξικόν ἑλληνογαλλικόν, σύνταχθεν ὑπὸ ᾽Αγγέλου Βλάχου, ἔκδοσις τρίτη, διωρθωμένη καὶ ἐπηυξημένη* (...), ἐν ᾽Αθηναῖς, 1909.

VT = *Septuaginta, id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes*. Edidit Alfred Rahlfs, Stuttgart, 1967.

ZOBA, SICR. = Zoba din Vinț, *Sicriul de aur*, Sas Sebeş, 1683. Ediție îngrijită şi Studiu introductiv de Anton Goția, Bucureşti, Minerva 1984.

II. *Littérature secondaire*

ANDRIESCU, Alexandru, 1988. «Locul *Bibliei de la Bucureşti* în istoria culturii, literaturii şi limbii române literare», *in:* Paul Miron et alii (ed.), *Biblia de la Bucureşti (1688)*, *Monumenta linguae Dacoromanorum*, Pars I, *Genesis*, Iaşi, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza.

CÂNDEA, Virgil, 1979. «Nicolae Milescu şi începuturile traducerilor umaniste în limba română», *in:* Virgil Cândea, *Raționea dominantă. Contribuții la istoria umanismului românesc*, Cluj-Napoca, Dacia, 1979, 79-224.

CHIVU, Gh., 1978. «Copiştii codicelui Sturdzan», *Limba română*, XXVII / 1, 59-71.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

CIBULKA, Josef, 1956. «ἐπιούσιος — naso^{n}štĭnnyi-quotidianus-vezdejší», *Slavia*, 25, 406-412.

COSERIU, Eugenio, 1982. «Les procédés sémantiques dans la formation des mots», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 35 (1981), 3-16.

COSERIU, Eugen, 1994. *Limba română în faţa Occidentului*, *de la Gebrardus la Hervás*. *Contribuţii la cunoaşterea limbii române în Europa Occidentală*, în româneşte de Andrei A. Avram, Cluj-Napoca, Dacia.

CRUCERU, Marius, 2005, *Terminologia filosofico-teologică de influenţă grecească în tratatele teologice târzii ale lui Augustin* (thèse), Bucureşti, 2005.

DORNSEIFF, Franz, 1956. «ἐπιούσιος im Vaterunser», *in*: Franz Dornseiff, *Sprache und Sprechender*, hrsg. von Jurgen Werner, Leipzig, 1964, 248-255 [*Glotta*, 35 / 1956, 145-149].

DRIMBA, Vladimir, 1955. «O copie din secolul al XVII-lea a "Tâlcului evagheliilor" şi "Molitvenicului" diaconului Coresi», *Studii şi cercetări de istorie literară şi folclor*, IV, 535-571.

GHEŢIE, Ion, 1975. *Baza dialectală a românei literare*, Bucureşti, Editura Academiei.

GHEŢIE, Ion, 1966. «Câteva precizări în legătură cu datarea Catehismului lui Coresi», *Limba română*, XVIII / 5, 548-553.

GHEŢIE, Ion / MAREŞ Al., 1985. *Originile scrisului în limba română*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

IORGA, Nicolae, 1929. *Istoria Bisericii Româneşti şi a vieţii religioase a românilor*. Ediţia a doua, revăzută şi adăugită, vol. I, Bucureşti.

JEREMIAS, J., 1967. *The prayers of Jesus*, s.l.

JOBES Karen H. / MOISÉS Silva, 2001. *Invitation to the Septuagint*^{2}, Michigan, Baker Academic, Gran Rapids.

KNACKSTEDT, J. 1964. «Die beiden Brotvermehrungen im Evangelium», *New Testament Studies*, I, 309-318.

KUHN, K.G., 1950. «Achtzehngebet und Vaterunser», Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, I, 35-41.

METZGER, Bruce M., 1968. «How many times does epiousios occur outside the Lord's Prayer?», *in*: Bruce M. Metzger, *Historical and Literary Studies*, 1968, 64-66.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)

MOLDOVANU, Dragoş, 1984. «Miscellanea philologica», *Limba română*, XXXIII, 411-425.

MUNTEANU, Eugen, 2008. *Lexicologie biblică românească*, Bucureşti, Humanitas.

NICULESCU, Alexandru, 2006-2007, «Tatăl nostru», *Dacoromania*, XI-XII, 17-75.

ROMAN MORARU, Alexandra, 1982. «*Catehismul* lui Coresi. Text stabilit, studiu filologic, studiu lingvistic şi indice», *in*: TEXTE, 21-127.

SCHUMANN, K., 1958. «Die griechischen Lehnbildungen und Lehnbedeutungen im Altbulgarischen», *Slawistische Veröffentlichungen der Freien Universität Berlin*, 16, 35-51.

STACK, H.L. / Billerbeck, P., 1926, *Kommentar zum Neuen Testamentum aus Talmud und Midrasch*, vol. I, s.l.

TURDEANU-CARTOJAN, Letiția, 1954. «Une relation anglaise de Nicolae Milescu: Thomas Smith», *Revue des Études Roumaines*, 144-152.

BDD-A7280 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:34 UTC)